



# LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organe trimestriel de la  
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

AFFILIE A L' « U.P.A.C. »  
Union de la Presse des Anciens Combattants

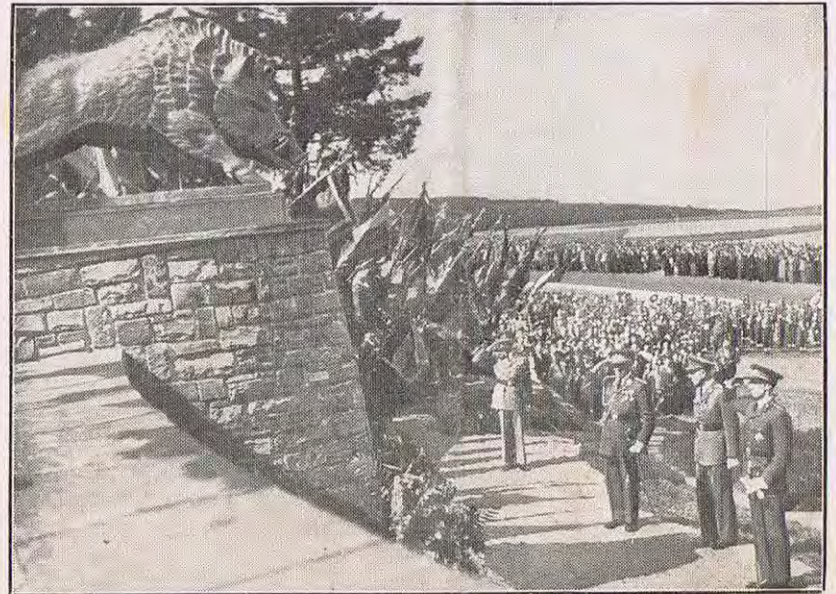
REDACTION : AVENUE VICTOR ROUSSEAU, 51, FOREST - TEL. 43.92.67

ADMINISTRATION : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG

C.C.P. 34.49.69 (Fraternelle des Chasseurs Ardennais, Arlon)

Ce numéro doit être distribué gratuitement à tous les membres. • • Pour les non-membres, le numéro : 5 francs.

## L'INAUGURATION du MONUMENT CH. A. LE 11 MAI 1952, A MARTELANGE



(Photo Anvers-Presse)

(Cliché « La Libre Belgique »)




## SOMMAIRE



	Pages
Les félicitations du Roi . . . . .	3
L'inauguration du Monument Ch. A. à Martelange . . . . .	4 à 18
Remise des drapeaux aux 2 et 3 Ch. A. à Bastogne et Vielsalm . . . . .	19
Historique du 1 Ch. A. (III) . . . . .	20-21
Coups de boutoirs . . . . .	22-23
La vie de la Fraternelle . . . . .	24 à 27
La fête de l'Infanterie . . . . .	28
Nouvelles des nôtres . . . . .	29
Les Livres . . . . .	31
Etc... Etc...	

# Les félicitations du Roi

Dès le lendemain de la cérémonie de Martelange, le baron Carton de Wiart, Grand Maréchal de la Cour, a adressé au Lieutenant Général Ley la lettre photographiée ci-dessous :

  
Palais de Bruxelles

11/1098

le 12 mai 1952.

Mon cher Général,

Le Roi m'a chargé de vous adresser Ses félicitations pour vous et tous vos collaborateurs pour la belle ordonnance de la cérémonie d'hier.

Sa Majesté a été particulièrement impressionnée par le magnifique défilé des Fraternelles et des détachements militaires et a été très touchée des sentiments patriotiques que les orateurs ont exprimés envers le Commandant de l'Armée de 1940 et envers Lui-même.

Le Monument, dans le cadre magnifique qui l'entoure, constitue un émouvant souvenir des fastes militaires des Chasseurs Ardennais.

Veillez agréer, mon cher Général, les assurances de ma haute considération et de mes sentiments les meilleurs.

*Carton de Wiart*

A Monsieur  
Monsieur le Lieutenant Général LEY,  
Secrétaire Général du Comité du Monument aux Chasseurs Ardennais,  
Bruxelles.



## Le 11 mai 1952, à Martelange

### en présence de S. M. le ROI BAUDOIN, a été inauguré le monument national élevé à la gloire des Chasseurs Ardennais

Le 11 mai 1952 restera sans doute le plus beau jour dans les annales de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais. Car, ce fut une grande, une très grande journée que celle de l'inauguration du Monument national érigé à Martelange, en l'honneur des Chasseurs Ardennais.

Le Monument, caractéristique et imposant, s'insère parfaitement dans le cadre magnifique qui l'entoure. Adossé au contre-fort de la montagne, dressé sur un éperon de schiste, face à l'Est, notre sanglier superbe, hirsute, écumant de colère, défiant ses ennemis, est plus réellement que jamais le symbole de la résistance décidée de nos Chasseurs Ardennais. Les bas-reliefs, taillés dans l'ardoise de Martelange — une innovation et une révélation — glorifient les exploits des bérêts verts ; ils constituent, comme le sanglier, une œuvre de grande envergure, qui n'a rencontré chez les critiques que des éloges. Cette unanimité est extrêmement rare.

Rehaussée de la présence de Sa Majesté le Roi et des plus hautes autorités du pays, la cérémonie inaugurale fut à la fois simple et majestueuse, solennelle et prestigieuse.

Combien émouvant le long ruban que formaient à perte de vue les détachements des jeunes Chasseurs Ardennais de l'Armée nouvelle et les pelotons massifs des Anciens, qui étaient venus à plus d'un millier, portant le glorieux bérêt vert. Côte à côte, anciens et jeunes ont communiqué dans les mêmes sentiments de fierté, d'exaltation patriotique et de souvenir ému pour les plus glorieux de nôtres, ceux qui ont poussé leur héroïsme jusqu'au suprême sacrifice.

Les discours, qui n'avaient nullement été concertés, rendaient exactement le même son, bien que chacun conservât son originalité, son sens particulier. Tandis que M. Hector mettait l'accent sur la fierté et la reconnaissance du Luxembourg à l'égard de ses enfants, le Ministre de la Défense Nationale traçait une fresque impressionnante des exploits des bérêts verts et leur apportait le témoignage de l'admiration du pays entier.

Le baron Nothomb prêterait le Monument avec une éloquence et une force imagée, réellement admirables, tandis que notre Lieutenant Général Descamps laissait parler son cœur, qui était vraiment celui de tous les anciens Chasseurs Ardennais.

Si toute la cérémonie, dont le programme se déroula sans le moindre accroc, restera un inoubliable souvenir pour tous ceux qui y participèrent, elle compta quelques grands moments particulièrement poignants : ce fut d'abord l'arrivée du Roi, et sa longue descente, presque interminable, pour la foule impatiente, devant le front des troupes et des Anciens ; il y eut ensuite le dévoilement du Monument, dans un silence religieux, par trois grands invalides ; ce fut aussi le fracas des explosions, les fusillades, évocation frappante du choc sanglant à la frontière, le 10 mai 1940 ; enfin — et ce fut certes le spectacle le plus exaltant — le défilé des Anciens, qui arracha des acclamations et des larmes aux assistants. Ah ! ils avaient fière allure ceux de Bodange de Bastogne, de Chabrehez, de Belgrade et Temploux, de la Dendre, de Vinkt, Deinze et Gottem... Ils paraissaient tous rojeunis de dix ans, impeccablement alignés, ayant retrouvé



L'admirable sanglier, dû au ciseau du sculpteur André Fontaine

comme d'instinct leur cadence caractéristique, les yeux franchement tournés vers le jeune Souverain, qui dissimulait difficilement son émotion.

Ce fut une grandiose apothéose qui restera longtemps gravée dans le cœur de ceux qui la vécurent.

La liste est longue des remerciements qu'il convient d'adresser à tous ceux qui ont contribué à assurer le succès de cette journée.

En daignant assister à la cérémonie, le Roi a comblé nos vœux les plus chers. Par Sa seule présence, Il a donné à la manifestation un retentissement énorme. Les respectueux remerciements que nous nous permettons de Lui exprimer s'adressent aussi à Son Auguste Père, le Roi Léopold III, qui, en offrant pour le Monument une palme et en chargeant Son Fils de déposer une couronne de fleurs à Son nom, a tenu à montrer qu'Il n'oubliait pas Ses anciens soldats.

Notre reconnaissance va aussi à M. Van Cauwelaert, Président de la Chambre des Représentants, M. Struye, Président du Sénat, M. Van Houtte, Premier Ministre, M. Pholien, Ministre de la Justice, le colonel B. E. M. De Greef, Ministre de la Défense Nationale, S. Exc. Mgr Charue, évêque de Namur, Mgr Cammaert, Aumônier Général, M. Hector, Gouverneur ff. du Luxembourg, MM. les Généraux, MM. les Parlementaires et toutes les autres personnalités qui nous ont fait l'honneur de répondre à notre invitation.

Le Comité du Monument a mérité la reconnaissance infinie des Chasseurs Ardennais, et particulièrement son Président, M. le Gouverneur Clerdent, qui fut malheureusement empêché d'assister à la cérémonie à cause d'une récente intervention chirurgicale, et le Lieutenant-Général Ley, qui en fut la cheville ouvrière ; c'est surtout grâce à son inlassable dévouement que le Monument Ch. A. est aujourd'hui une réalité. Au Comité, nous associons le Conseil provincial du Luxembourg et les communes luxembourgeoises, qui par leurs généreux versements, ont contribué à l'érection du Mémorial.

Le sculpteur André Fontaine a réussi une œuvre remarquable ; son sanglier et ses bas-reliefs sont une parfaite réussite. droit lui aussi à notre gratitude.

Il nous est impossible de citer tous ceux qui ont participé à l'organisation de la cérémonie. En dehors du lieutenant-général Ley, qui assura la liaison entre le Comité du Monument et la Fraternelle, le grand mérite de la réussite revient certainement au colonel Dumortier, qui fut vraiment le « deus ex machina »... d'une machinerie terriblement compliquée. Non seulement il a pris sur ses épaules — heureusement fort larges — toute la participation militaire à la cérémonie, tâche qui fut facilitée par la compréhension et l'appui du Ministre de la Défense Nationale, mais il a eu aussi la plus grande part dans l'organisation matérielle. C'est de lui que sont venues toutes les suggestions qui ont conféré à la manifestation son cachet si original et prenant, et notamment l'association des jeunes et des anciens, la désignation d'un commentateur de la cérémonie, l'évocation saisissante des combats. Nous lui devons déjà tant que les mots sont bien pauvres pour lui exprimer comme il conviendrait notre vive reconnaissance.

Le colonel Krack a assumé un travail énorme, spécialement dans la préparation de la participation de la Fraternelle. On est tellement habitué de le voir se dépenser sans compter pour la Fraternelle que nul ne songera à s'en étonner. C'est à lui qu'il faut attribuer, dans une très large mesure, la participation massive des anciens.

Notre ami Louis Helmbacker ne fut pas seulement un maître de cérémonies up to date... sur le terrain, mais il tra-

vailla lui aussi d'arrache pied à la mise au point méticuleuse de la journée.

Le camarade Van Hoof, secondé par nos amis de Martelange, a réussi un véritable coup de maître en aménageant en moins de quinze jours les abords du Monument, qui avaient encore l'aspect d'un chantier lors de notre assemblée générale. Lui aussi est un dévoué hors ligne.

Raymond Reuter s'acquitta mieux qu'un professionnel de ses fonctions importantes de commentateur de la manifestation ; grâce à lui, le public put en suivre le déroulement minute par minute.

La responsabilité du service d'ordre incombait au commandant de gendarmerie Arend ; ce fut parfait et compréhensif, comme il se devait. Merci donc au Commandant Arend et à ses gendarmes.

Grand merci encore au capitaine Lecrombs et aux équipes de l'École d'Infanterie, à l'I. N. R., pour son splendide reportage réalisé par Jacques Lacomblez, aux délégués de la presse, au ténor Lahaye, au Rallye St-Hubert, à nos dévoués commissaires, si bien stylés, et à tous les autres qu'il nous est impossible de citer... Nous ne voudrions cependant pas omettre — et nous l'avons gardé pour la bonne bouche — le bourgmestre de Martelange qui nous a apporté tout le concours en son pouvoir.

Si tout le monde s'est plu à dire que la cérémonie était parfaitement organisée, sans que nous ayons eu recours à des « spécialistes », c'est que personne n'a rechigné au travail préliminaire : La plus belle récompense de ceux qui ont consacré de nombreuses heures à ce travail a été le succès triomphal du 11 mai.

Grognon, grognon tous ensemble de... satisfaction!...

Bien que des comptes rendus détaillés de la manifestation aient paru dans la presse, nous avons pensé qu'il plairait à nos camarades de retrouver ici un rappel détaillé des différentes phases de la cérémonie, beaucoup d'entre eux étant désireux de conserver ce récit dans leurs archives.

### Le Lieutenant Général DESCAMPS remercie les « Bérêts Verts »

« Mes braves Chasseurs Ardennais,

» Les cérémonies du 11 mai à Martelange furent le plus « haut sommet » atteint par notre Fraternelle depuis sa formation.

» Plus d'un millier de « bérêts verts » de 1940 étaient présents.

» Votre défilé, imposant, martial et impeccable, fut, sans conteste, ce qui a impressionné le plus les assistants.

» J'ai revu, avec plaisir et fierté, dans votre regard franc et décidé, cette détermination farouche qui fait les plus grandes choses.

» Chers amis, vous avez fait honneur à votre passé glorieux.

» Votre président vous exprime sa plus profonde gratitude.

Lieutenant général DESCAMPS,  
président de la Fraternelle  
des Chasseurs Ardennais. »



### Préliminaires

Dès la matinée du 11 mai, un flot de voitures, d'autocars, de motocyclettes et de bicyclettes convergeait vers Martelange.

La jolie bourgade largement pavoisée offrait le spectacle d'une animation extraordinaire.

Parmi les détachements de troupes, les groupes d'anciens, ceux des enfants des écoles, les drapeaux, la foule innombrable cherchait à se caser aux endroits qui demeuraient disponibles.



Descendu de voiture, le Roi passe d'abord devant le front des détachements des 1er, 2e et 3e Ch. A. et du 20e A.

Longtemps avant l'heure fixée pour le commencement de la cérémonie, un public immense avait pris place derrière le Monument, recouvert, ainsi que les deux bas-reliefs, du drapeau national. De part et d'autre, les drapeaux de la Fraternelle et sur le côté ceux des associations patriotiques. Dans l'ancienne route, à droite du Monument, les enfants des écoles de Martelange et environs, portant des drapeaux nationaux, les scouts, les troupes sans armes, et la musique de la 10e Brigade.

En face du Monument, une immense tribune, largement décorée dans laquelle prennent place peu à peu les hautes personnalités invitées. Immédiatement à gauche de la tribune, l'estrade des orateurs décorée de genêts, et ensuite un grand nombre de chaises pour d'autres invités.

À droite de la tribune, le groupe des veuves et des grands invalides Chasseurs Ardennais, derrière lesquels ont pris place les officiers de l'école d'infanterie et leurs familles.

Il fait un temps magnifique, qui se maintiendra pendant toute la cérémonie.

Le long de la grande route, qui tourne lentement, dans la direction de Bastogne, sont rangés les anciens Chasseurs Ardennais, porteurs de leur béret vert, puis, dans l'ordre, les 1er, 2e et 3e Bataillons des Chasseurs Ardennais, avec leurs drapeaux et leurs mascottes : « T. S. », le vétéran du 1er Ch. A., le bruyant marccassin de Bastogne et le tout petit indiscipliné de Vielsalm. Enfin, le 20e d'Artillerie et la musique de la 12e Brigade.

En travers de la route, à gauche du Monument, le détachement d'honneur de l'École d'Infanterie, encadrant le glorieux drapeau du 10e de Ligne; il est placé sous le commandement du major Remiènce.



Le Roi passe devant la mascotte du 2e Ch.A. À l'extrême-droite, le lieutenant-colonel Leblanc, commandant du Bataillon.

### L'arrivée du Ministre de la Défense Nationale

À 14 h. 15, une sonnerie annonce l'arrivée, à hauteur de la Musique de la 12e Brigade, du Colonel B. E. M. De Greef, Ministre de la Défense Nationale. À sa descente de voiture, il est accueilli par le colonel Dumortier, Commandant Militaire de la province et par le colonel Schouveller, ancien du 1er Ch. A., qui assume le commandement des troupes. Le Ministre passe, en leur compagnie, les détachements en revue. Arrivé à hauteur du groupe imposant des anciens bérets verts, il est salué par le colonel Krack, qu'il félicite chaleureusement et avec qui il passe les Anciens en revue.

Le Ministre s'entretient ensuite avec les lieutenants-généraux Ley et Descamps, puis prend place à la tribune.

Il est 14 h. 25. On attend le Roi, que M. Hector, gouverneur ff. de la province, est allé attendre à Aye.

### L'arrivée du Roi

L'annonce au micro du passage des voitures royales à Warnach accentue encore l'impatience. À 14 h. 30 précises, les voitures escortées de policiers militaires motocyclistes, en grande tenue, apparaissent à la sortie du grand virage près du Monument français. Les premières acclamations éclatent. Les voitures se sont arrêtées à hauteur de la musique qui rend les honneurs.

Le Souverain est accompagné du baron Carton de Wiart, Grand Maréchal de la Cour, du Colonel B. E. M. Dinjeart, aide-de-camp, du major Carton de Wiart et du lieutenant de vaisseau Gelyckens, officiers d'ordonnance. Il est accueilli par les colonels Dumortier et Schouveller. Accompagné de sa suite, le Roi passe lentement en revue les troupes, saluant longuement les drapeaux. Il remercie le colonel Schouveller et se fait présenter par le colonel Dumortier, le colonel Krack, qui se place à ses côtés pour passer en revue le groupe des anciens Chasseurs Ardennais, figés au garde à vous, la main au béret. Le Roi prend ensuite congé du Secrétaire National de la Fraternelle, non sans l'avoir vivement félicité pour le grand nombre de bérets-verts présents et pour leur belle présentation.



Le Roi passe en revue l'impressionnant groupe des anciens bérets verts, qui lui est présenté par le lieutenant-colonel Krack. — Derrière, de gauche à droite, le colonel Dinjeart, aide de camp, le colonel Dumortier, commandant de la province et de l'E.L., le baron Carton de Wiart, Grand Maréchal



(Photo Anvers-Presse)

(Cliché « La Libre Belgique »)

Le Roi s'est fait présenter les veuves de guerre et les grands invalides Ch.A. Ici, Sa Majesté serre la main du 1er sergent Félix Renauld, grand mutilé, un des héros du fameux combat de Bodange.



La tribune royale.

Le Souverain avait exprimé le désir que les deux anciens commandants des Divisions de Chasseurs Ardennais, les lieutenants généraux Descamps et Ley, prennent place à ses côtés.

encore salué par M. Prom, bourgmestre de Martelange, qui lui est présenté par M. Hector.

Le Souverain monte ensuite à la tribune royale, après avoir salué les personnalités présentes, qui s'inclinent respectueusement. À ses côtés, ont pris place les lieutenants-généraux Descamps et Ley et, derrière, le grand maréchal, l'aide-de-camp et les officiers d'ordonnance, ainsi que M. Hector et le colonel Dumortier.





(Cliché « La Nation Belge »)

Le Roi devant les Anciens...

### Les personnalités présentes

Parmi les très nombreuses personnalités qui ont assisté à la cérémonie de Martelange, citons :

MM. Frans VAN CAUWELAERT, Président de la Chambre des Représentants,  
Paul STRUYE, Président du Sénat,  
Jean VAN HOUTE, Premier Ministre,  
Joseph PHOLLEN, Ministre de la Justice,  
Colonel B.E.M. DE GREEF, Ministre de la Défense Nationale,

le baron CARTON de WIART, Grand Maréchal de la Cour,  
le baron de FAVEREAU de JENERET, Président du Conseil provincial du Luxembourg,

S. Exc. Mgr CHARUE, Révérendissime Evêque de Namur, accompagné du Chanoine DE FAYS, ancien aumônier Chasseur Ardennais.

Mgr CAMMAERT, Aumônier général de l'Armée,  
M. le Secrétaire honoraire du Roi et la Comtesse PI-RENNE,

M. Joseph HECTOR, Greffier provincial, ff. de Gouverneur du Luxembourg,

Lieutenant Général LAMBERT, Inspecteur Général de l'Infanterie,

Général-major VERHAGHEN, Commandant la 3e circonscription militaire,

Général-major BARTHELEMY, Inspecteur Général de l'Artillerie,

Colonel JACOBY, Chef d'Etat-Major de l'Armée luxembourgeoise,

Colonel DUMORTIER, Commandant militaire de la province de Luxembourg et Commandant de l'Ecole d'Infanterie,

Lieutenant Général DESCAMPS, Commandant en 1940 la 1ère Division de Chasseurs Ardennais et Président de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais,

Lieutenant Général LEY, Commandant de la 2e Division de Chasseurs Ardennais en 1940.

Lieutenant Général MERCKX, Commandant en 1940 le 2e Régiment de Chasseurs Ardennais,

Lieutenant Général TRIEST, Commandant en 1940 le 7e Régiment de Chasseurs Ardennais.



PHOTOGRAPHIE R. CHAPS

Le Roi prend congé du lieutenant-colonel Krack et le félicite de la belle tenue des Ancients.

Général-major DESMEDT, Commandant en 1940 le 6e Régiment de Chasseurs Ardennais,  
Général-major DECOUR, ancien Chef d'Etat-Major de la 2 D. Chasseurs Ardennais.

Général-major RIGANO, Commandant en 1940 l'Artillerie des Chasseurs Ardennais.

Général-major BOURGIES, Commandant en 1940 le 5e Régiment de Chasseurs Ardennais.

Général-major LECOCQ, Commandant en 1940 le 1er Régiment de Chasseurs Ardennais,

Général-major LOUVAU, Président de l'U.F.A.C. 1914-1918,  
MM. MERGET, GASPARD, et LAMALLE, Membres de la Chambre des Représentants,

M. MASSONNET, Sénateur et Bourgmestre d'Arlon, et Madame MASSONNET,

MM. GRIBOMONT, baron NOTHOMB, ADAM, JADOT et USELDING, Sénateurs,

M. PROM, bourgmestre de Martelange.

MM. WAUTRICHE, KIEFFER, BURNOTTE et doct. ARNOULD, députés permanents du Luxembourg,

MM. CHRISTOPHE, LION, PROUMEN et LECOMTE, respectivement commissaires d'arrondissement à Arlon, Bastogne, Neufchâteau, et Marche-en-Famenne,

M. MARECHAL, Chef de Cabinet du Gouverneur du Luxembourg.

MM. CAPRASSE, COLLET, EVEN, FRANÇOIS, de GAUCQUIER, GOURDET, HANOZET, ISTACE, JACQUEMIN, KIRSCH, MARECHAL, MINET, ORIGER, PIREAUX, USELDING, Conseillers provinciaux,

Colonel VAN ESPEN, Président de la Fédération des Croix-du-Feu,

Lieutenant-Colonel BOSTYN, représentant le lieutenant général chevalier VAN STRIJDONCK de BURKEL, Président de l'U.F.A.C. 1940-1945,

Lieutenant-Colonel MATAGNE, adjoint du Commandant de la Gendarmerie de la région Liège-Luxembourg.

Colonel KREMER, Commandant en 1940 le Bataillon Moto des Chasseurs Ardennais.

Major NICOLAS, représentant le Général GODFROID, Commandant de la Gendarmerie.



(Cliché « La Nation Belge »)

Le Souverain est salué par les lieutenants généraux Descamps et Ley, anciens commandants des deux divisions de Ch. A.

Major DESART, du Cabinet du Ministre de la Défense Nationale.

Les Lieutenants-colonels B.E.M. PALMAERS et LALLEMAND, anciens commandants du 1er Bataillon de Chasseurs Ardennais,

MM. LALIERE, GHOBERT, POSSOZ et DUFOUR de la Commission Royale des Monuments et des Sites.

Le Comte et la Comtesse V. d'ANSEMBOURG,

Mlle DE SCHEPPER, sœur du Colonel B.E.M. DE SCHEPPER, Commandant du 1 Ch. A., tombé en mai 1940.

la baronne GREINDL,  
le baron Etienne ORBAN de XIVRY, ancien sénateur,

M. FONTAINE, sculpteur du Monument,  
M. DONNER, Directeur des Ardoisières de Martelange,

les Générales DESCAMPS et LEY,  
le baron MEYERS, procureur du Foi à Marche-en-Famenne,

VERMER, procureur du Roi à Neufchâteau,  
M. GOMREE, directeur provincial des Ponts et Chaussées,

M. CLAISSE, Ingénieur principal des Ponts et Chaussées,  
M. BERTRANG, ancien sénateur, président de l'Institut Archéologique du Luxembourg,

Le Comte Ch. de LIMBURG STIRUM, ancien sénateur,  
M. d'HAESE, directeur provincial de l'Urbanisme,

M. le notaire ENSCH, président provincial de la Croix-Rouge.

Major ANDRE, Président de la Fraternelle du 10e de Ligne,  
M. RENQUIN, bourgmestre de Bastogne,

M. DAUPHIN, bourgmestre de Virton,  
M. ORBAN de XIVRY, bourgmestre de La Roche en Ardenne,

baron van der STRAETEN-WAILLET, bourgmestre de Marche-en-Famenne,

Abbé KANIVE, Révérend doyen de Martelange,  
M. LENOIR, président du Cercle Gaumais,

M. CAREY, président de la communauté israélite d'Arlon,  
M. D'HAUWE, agent de la Banque Nationale, Marche-en-Famenne,

M. SIMONET, consul du Portugal à Arlon,  
M. LEPAGE, Président de la Chambre de Commerce du Luxembourg,

M. Ch. HANIN, Président de l'Union des Classes Moyennes du Luxembourg.

MM. les bourgmestres de très nombreuses communes du Luxembourg. Etc... Etc...

### La cérémonie commence...

La cérémonie proprement dite peut alors commencer. Grâce à l'installation de puissants diffuseurs et aux commentaires de notre ami Raymond Reuter, le public, même celui qui est fort éloigné, peut suivre parfaitement le déroulement de la cérémonie. Le premier discours est prononcé par M. Hector, parlant au nom de la province de Luxembourg, en lieu et place de M. le Gouverneur Clerdent, empêché par la maladie.

### Discours de M. J. Hector

Greffier provincial, représentant le Gouverneur du Luxembourg

SIRE,

M. le Gouverneur du Luxembourg, qui est aussi président du Comité Exécutif de ce Monument, éprouve de très vifs regrets de ne pouvoir, pour des raisons impérieuses de santé, exprimer à Votre Majesté, avec son profond respect, ses remerciements les plus vifs pour la nouvelle marque de sympathie qu'Elle veut bien donner à la Province.

Les Luxembourgeois, dans leur loyalisme indéfectible, ont accueilli avec un vibrant enthousiasme et une reconnaissance émue la décision par laquelle Le Roi daignait venir inaugurer le Monument National élevé à la gloire des Chasseurs Ardennais.

A l'hommage de Sa Majesté vient se joindre celui de Son Auguste Père qui, Chef Suprême de l'Armée de 1940, fit placer sur le mémorial une palme de bronze attestant la vaillance et le mérite de nos combattants.

Ces témoignages éloquentes et de si haute qualité remplissent de fierté et de gratitude le cœur de toute la population.



PHOTOGRAPHIE R. CHAPS

Le colonel B.E.M. De Greef, ministre de la Défense nationale, prononce son discours. Au pied de la tribune, notre ami Raymond Reuter, qui fut un incomparable speaker.



L'histoire de ce monument est un peu celle de la vénération d'un peuple envers ceux qui se sont classés parmi ses meilleurs défenseurs.

Après la Libération, quelques personnalités écrivirent l'idée d'établir un mémorial de la conduite héroïque, au cours de la campagne des dix-huit jours, des plus purs fils de chez nous. Les communes dont la situation financière le permettait furent unanimes à voter des subsides. Le Conseil provincial alloua une forte subvention portant ainsi le projet au stade d'une réalisation collective régionale. L'appui subséquent de très hautes autorités aboutit à transformer la manifestation de ce jour en un hommage national aux Chasseurs Ardennais.

Le choix de Martelange, situé sur une des voies de l'invasion, se justifie encore par les âpres combats qui se déroulèrent dans la région et aussi par l'aspect agreste du lieu, qui est comme la synthèse de l'Ardenne.

Ces vallées et ces sommets ont vu tomber nos fils pour leur idéal. Que leurs descendants, leurs frères, la communauté luxembourgeoise, le pays tout entier, se sentent vivement remerciés d'avoir permis qu'en ce jour nous puissions rendre un solennel hommage à ceux qui firent pour notre avenir le sacrifice suprême, exaltant ainsi jusqu'au dernier souffle les qualités ancestrales d'une race où la Patrie a toujours trouvé de grands serviteurs.

Ces qualités, leur devise : « Résiste et mords », les exprime avec une brièveté lapidaire. Un esprit du devoir accompli sans forfanterie a formé des soldats que la lutte n'a pas surpris. Ce pays rude, où depuis des siècles la vie se révèle dure, où pèse de tout son poids l'obligation originelle : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », donne des hommes dans toute la force du terme, toujours prêts en face de la vie et de la mort, accueillies toutes deux sans faiblesse.

Dans cette contrée, aujourd'hui calme, sereine, reposante, au bord de cette route parcourue par tant de touristes, ces pierres redonnent le sacrifice « du matin » des Chasseurs Ardennais, sacrifice qui, dit l'Écriture, monte vers Dieu pour le salut des vivants. Ceux-ci, et plus spécialement l'administration communale de Martelange, veilleront sur ce témoignage de l'héroïsme de nos soldats, qui auraient pu reprendre pour eux l'idéal des partisans armés d'un autre petit pays, idéal qui s'exprime comme suit : « Je ne veux pas qu'on m'exalte, je ne veux pas qu'on m'abaisse, je veux seulement vivre libre, parmi des hommes égaux. »

### Discours du Colonel B. E. M. De Greef, Ministre de la Défense Nationale

Le Gouverneur ff. du Luxembourg est suivi à la tribune par le Ministre de la Défense Nationale qui prononce le discours suivant :

Sire,

Messieurs, Messieurs,

Il y a douze ans, presque jour pour jour, notre pays vivait des événements qui comptent parmi les plus tragiques de son Histoire. Une fois encore, notre frontière était violée et ici-même, la forêt ardennaise retentissait du fracas de la bataille, tandis que des hommes jeunes versaient leur sang pour cette terre qui les avait vu naître.

Nous voulons rendre ici un suprême et solennel hommage à la bravoure ardente et à la tenacité de tous les chasseurs ardennais et rappeler les hauts faits d'armes qui leur valurent des témoignages d'admiration et de reconnaissance de la Nation tout entière.

Durant les 18 jours de campagne, des Ardennes à la Lys, sous le Commandement en Chef du Roi Léopold et devant un ennemi toujours supérieur par le nombre et par le matériel, ils donnèrent en toute circonstance la preuve de leur vaillance et de leur courage.

Quand on parle des Chasseurs Ardennais on doit évoquer les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Divisions de Chasseurs Ardennais et le Bataillon Motocycliste. J'évoquerai donc successivement les combats des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Divisions et du Bataillon Motocycliste à l'Est du pays, puis à l'Ouest.

Dans le cadre de la mission qui était dévolue au Groupement sous les ordres du Général KEYAERTS et qui consistait à manœuvrer en retraite pour retarder la progression de l'ennemi vers la Meuse, la 1<sup>re</sup> Division de Chasseurs Ardennais, commandée par le Général DESCAMPS, occupait au 10 mai 1940 une ligne

de défense s'étendant de Trois Ponts à Habay-la-Neuve sur une distance de 85 Km.

Durant les longs mois de l'hiver 1939-40, les Chasseurs Ardennais ont assuré sans un seul jour de répit la garde des nombreuses destructions frontalières et au prix d'un labeur acharné ils ont exécuté sur leurs positions des travaux défensifs considérables. Cette vie rude et sévère a forgé leur moral et l'alerte générale du 10 mai trouve chacun à son poste, fermement résolu à accomplir son devoir.

Dès l'aube de cette journée tragique, de Trois Ponts à Athus, toutes les destructions s'exécutent avec une ponctualité et une précision remarquables. Dès les premières heures de la guerre, les Chasseurs Ardennais montrent ainsi le magnifique esprit avec lequel ils vont accomplir toutes les missions qui leur seront confiées.

En même temps que l'ennemi prend en plusieurs endroits le contact de la position, des éléments aéroportés ennemis se posent derrière les lignes à Léglise, Witry, Vaux-les-Rosières et Nives, mettant ainsi les défenseurs dans une situation particulièrement difficile. Le combat s'allume ainsi dans le courant de la matinée sur tout le front et même dans la profondeur de la position.

Au 1<sup>er</sup> Chasseurs Ardennais le point d'appui de Bodange 1<sup>er</sup> héroïquement jusqu'au dernier homme contre le Bataillon Motocycliste de la 2<sup>e</sup> Division blindée allemande et ce n'est qu'en fin de journée que l'ennemi reste maître du terrain.

D'abord à la lisière Est, puis à la lisière Ouest de Bastogne, le 2<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais résiste à la pression d'un assaillant bien supérieur en nombre et en matériel. Par sa manœuvre audacieuse, il parvient à contenir l'ennemi jusqu'à la tombée de la nuit et se replie ensuite par ordre sur la position de l'Ourthe.

Le 3<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais résiste victorieusement aux violentes attaques que l'ennemi lance dans son sous-secteur, notamment à Chabrehez. Malgré ses pertes le régiment maintient ces positions intactes et ne se replie que le soir après en avoir reçu l'ordre.

Dans la nuit du 10 au 11 mai après avoir exécuté les destructions dans la profondeur de leur secteur, les unités de la 1<sup>re</sup> Division se retirent et vont occuper la position de l'Ourthe qui leur a été assignée.

L'ennemi ne poursuit pas. Les pertes qu'il a subies et les difficultés qu'il a éprouvées au cours de cette première journée de combat ne lui ont pas permis, de son propre aveu, d'atteindre l'objectif Libramont-Neufchâteau qu'il s'était fixé. Il ne dépasse pas Witry-Fauvillers.

Ce premier jour de guerre a donné au pays l'émouvante et réconfortante révélation du courage héroïque et de l'esprit de sacrifice de ses Chasseurs Ardennais et la gloire naissante commence déjà à auréoler leur nom.

La tournure prise par les opérations générales conduit au regroupement, le 12 mai, de la 1<sup>re</sup> Division dans la région Nord-Ouest de Namur où elle subit pendant plusieurs heures de violents bombardements aériens qui causent notamment au 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Régiments des pertes sévères.

Le 13 mai, renforcée par le Bon Motocycliste des Chasseurs Ardennais qui a participé depuis La Roche aux opérations dans les Ardennes, et par le 3<sup>e</sup> Cycliste, la 1<sup>re</sup> Division tient au N. O. de Namur une position jalonnée par l'obstacle anti-chars entre Perwez et St-Germain.

Elle couvre ainsi le repli du Corps de Cavalerie français du Général PRIoux qui opère en Hesbaye au contact de l'ennemi. Sa mission terminée elle se replie dans la nuit du 13 au 14 et elle est ensuite dirigée à l'Ouest de la Dendre.

Le 15 mai, la 1<sup>re</sup> Division des Chasseurs Ardennais est citée à l'Ordre du Jour de l'Armée pour « sa belle conduite au cours des opérations qui se sont déroulées depuis l'ouverture des hostilités (journées du 10 au 14 mai) ».

L'Armée française attribua la Croix de Guerre avec palme au 1<sup>er</sup> Régiment des Chasseurs Ardennais pour son attitude dans les Ardennes en 1940, avec la Citation suivante :

« Chargé de la défense des points d'appui du Sud de Bastogne à Habay-la-Neuve, à Arlon et à Neufchâteau et sur l'Ourthe, s'est particulièrement signalé à Bodange où l'une de ses compagnies s'est battue héroïquement contre des forces nettement supérieures en nombre et en matériel ».

Quant à la 2<sup>e</sup> Division des Chasseurs Ardennais, commandée par le Général LEY, elle aussi a travaillé pendant de longs mois avec acharnement, à l'édification de solides organisations défensives sur sa position de la Meuse.



Une vue d'ensemble du Monument, après son dévoilement par trois grands invalides et pendant l'exécution de la « Brabançonne ».



S. Exc. Mgr Charue, Révérendissime Evêque de Namur, bénit le Monument. — A ses côtés : Mgr Cammaert, aumônier général de l'Armée, le chanoine De Fays, notre aumônier divisionnaire Lallemand, les aumôniers d'Arlon et Bastogne.



Elle aussi est animée d'un magnifique esprit de devoir et de sacrifice, et l'aube du 10 mai la trouve prête à l'accomplissement jusqu'au sacrifice suprême de la mission qui lui est confiée.

Les événements qui se déroulent, en d'autres endroits du théâtre d'opérations l'amènent à quitter sur ordre sa position le 11 mai pour aller défendre le secteur Cognelée-Gelbressée de la Position Fortifiée de Namur. Le 13 mai elle reçoit pour mission d'assurer la couverture de la Position Fortifiée entre Rhinnes et la Route de Louvain — et le 14 mai il lui est confié le secteur Cognelée-Meuse. Malgré la fatigue due aux nombreux déplacements, le moral est excellent.

Le 14 l'ennemi prend le contact, mais le 15 l'ordre est donné à la 2e Division des Chasseurs Ardennais de se replier au-delà de l'Orneau, puis de poursuivre sa retraite vers l'Ouest. Celle-ci s'effectue à pied et dans des conditions particulièrement pénibles.

Des unités sont coupées par d'autres groupes en retraite et par de nombreux civils en exode. L'aviation ne cesse de harceler les colonnes et d'y créer des vides. Mais qu'importe, en dépit de la fatigue qui devient à la longue de la souffrance, écrasés sous le poids de leur équipement et de leur armement intacts, les Chasseurs Ardennais de la 2e Division accomplissent avec courage, ces marches pénibles à l'issue desquelles ils veulent être prêts à se mesurer encore avec l'ennemi.



Le Roi dépose au pied du Monument deux couronnes, l'une au nom du Roi Léopold, l'autre, en son nom.

(Cliché « La Nation Belge »)

Le 18 mai, la Division est sur la Lys. Malgré toutes les difficultés éprouvées, grâce à l'esprit de discipline et au courage de ses Chasseurs Ardennais elle est au complet et prête à de nouveaux combats.

La campagne est commencée depuis sept jours et les combats vont maintenant s'allumer dans l'Ouest du Pays.

Le 17 mai, la 1ère Division de Chasseurs Ardennais prend position sur la Dendre de Termonde à Alost, appuyée par les II/17A et II/19A. Le 18 mai, l'ennemi prend le contact. Son aviation et son artillerie qui sont très actives ne laissent aucun répit à nos défenseurs. Cependant notre artillerie agit très efficacement durant toute la nuit sur l'assaillant qui se met en place pour l'attaque du lendemain.

Dès l'aube du 19, l'ennemi multiplie ses attaques qui deviennent violentes. La division reçoit mission de couvrir l'installa-

tion des unités de la tête de pont de Gand, de manière que l'ennemi ne puisse prendre le contact des avant-postes de celle-ci avant 23 h. Elle doit manœuvrer de manière à réaliser cette mission sans se faire accrocher sérieusement par l'ennemi.

Vers midi, l'ennemi étant parvenu à prendre pied en plusieurs endroits sur la rive gauche de la Dendre, le Général DESCAMPS donne à ses trois régiments l'ordre d'aller occuper en arrière la première des trois positions intermédiaires qui ont été reconquises à cet effet entre Dendre et Escaut. Le décrochage s'effectue non sans pertes, mais avec calme et sang-froid sur toute la ligne. La 1ère position située à 7 km. de la Dendre est occupée et déjà à 18 heures l'ennemi passe à l'attaque de celle-ci. Vers 20 heures elle est abandonnée pour aller occuper la 3ème située plus en arrière. L'ennemi ne suit pas. Les pertes et les difficultés incitent à la prudence. Les Chasseurs Ardennais ont rempli leur mission et après 23 heures ils continuent leur mouvement vers l'Ouest et rentrent à l'abri de la tête de pont de Gand.

Cette opération qui est considérée à juste titre comme la plus difficile parmi toutes les opérations militaires n'a pu être menée à bien que grâce à un commandement expérimenté et éprouvé et à des exécutants possédant une instruction exceptionnelle et un moral à toute épreuve.

Elle fut réalisée avec un minimum de pertes et valut à la 1ère Division la citation suivante à l'Ordre du Jour de l'Armée :

« A livré le 19 mai 1940, depuis la Dendre jusqu'à l'Escaut, un Combat retardateur qui a donné à plusieurs divisions le temps nécessaire à leur prise de position sur l'Escaut. A accompli cette mission avec courage et ténacité, infligeant de sérieuses pertes à l'ennemi dont la progression a été efficacement contenue pendant toute cette opération. »

Après avoir ensuite occupé et défendu la position de l'Escaut entre Gand et Semmersake, les 22 et 23 mai avec l'appui des II/17A et II/19A, la 1ère Division de Chasseurs Ardennais est envoyée le 24 en réserve d'Armée dans la région de Vinkt, Bellem-Lootenhulle.

A ce moment, la 2ème Division de Chasseurs Ardennais a pris position sur la Lys entre Olsene et Bachté.

Dès le 24 mai, l'ennemi fait sur le front de la Division plusieurs tentatives de franchissement, notamment à Gotten, à



Le Roi pendant le défilé

Ponthoek et au Nord de Gramme. Mais après d'opiniâtres combats, il est rejeté partout et la Division conserve intacte sa position.

Dès l'aube du 25, la bataille se rallume sur tout le front. Dans

le secteur du 4e Chasseurs Ardennais, l'ennemi remporte de jour quelques succès au prix d'énormes sacrifices mais au cours de la nuit il doit céder le terrain conquis. Au 6e Chasseurs Ardennais, l'infanterie ennemie est en butte aux tirs de notre artillerie et elle ne parvient à déclencher que des attaques secondaires. Dès le début de la journée, le 5e Chasseurs Ardennais qui a été placé derrière le Canal de Déivation se voit attaqué non seulement en front, mais aussi en flanc par un ennemi qui a créé une brèche dans le dispositif plus au Nord vers Meigem. Fortement éprouvé, ce régiment parvient néanmoins à établir la liaison et la continuité du front vers Vinkt avec la 1ère Division de Chasseurs Ardennais.

Dans la journée du 23 mai, les combats se poursuivent avec acharnement à Gotten dans le sous-secteur du 6e Régiment, ainsi que dans le sous-secteur du 4e qui subit des pertes très lourdes. Les positions sont tenues jusqu'à réception d'un ordre prescrivant au Général LEY d'aller occuper et défendre la ligne Tielt-Aarsele.

Le 27 mai, quatrième journée de la bataille, l'ennemi reprend ses attaques sur la nouvelle position. Il pénètre dans Aarsele et progresse vers Tielt. Vers 15 heures l'attaque ennemie progresse le long de la route Deinze-Tielt et le 2d échelon de défense est au contact.

En fin de journée, après une défense opiniâtre, la 2e Division de Chasseurs Ardennais reçoit l'ordre de se replier dans la région de Thourout où elle se trouvera au moment où cesseront les hostilités.

Le Quartier Général, les 5e et 6e Régiments de Chasseurs Ardennais ont été cités à l'Ordre du Jour de l'Armée pour leur magnifique conduite au cours des opérations de défense de la Lys pendant les journées des 24, 25 et 26 mai 1940.

Après avoir participé le 13 mai à la défense de Perwez avec la 1e Division, le Bon motocycliste des Chasseurs Ardennais est successivement rattaché au Corps de Cavalerie, avec lequel il remplit plusieurs missions entre l'Escaut et le Canal de Gand à Terneuzen, puis aux VII CA, III CA et IV CA.

Il se distingue particulièrement dans la région de Zonnebeke-Langemark où il résiste courageusement aux violents assauts et bombardements de l'ennemi.

Il a été cité à l'Ordre du Jour de l'Armée pour « son comportement pendant la campagne des 18 jours et principalement pendant la journée du 27 mai. »



Une vue du magnifique défilé des Anciens...

PHOTOGRAPHIE R. DRAPS



Quant à la 1<sup>ère</sup> Division, elle est alertée dès le matin du 25 mai, par le fait de la brèche créée à Meigem dans la Défense du Canal de dérivation et elle prend position à l'Est des cantonnements qu'elle occupe depuis la veille.

Les deux Bataillons du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Ardennais s'établissent défensivement au Nord et au Nord-Est de Vinkt pour colmater la brèche en liaison avec le 5<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais en position plus au Sud.

Dans la soirée, l'ennemi prononce une violente attaque sur Vinkt et pénètre dans le village, mais moins d'une heure plus tard il en est rejeté.

Devant la fragilité de la ligne de défense et pour dégager complètement Vinkt de la pression ennemie, le Général DESCAMPS prescrit au 3<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais de faire une contre-attaque de nuit sur le village de manière à reporter le premier échelon de défense à 500 m. à l'Est de la localité. Cet objectif est atteint à l'aube du 26.

Deux fois encore au cours de la journée du 26, l'ennemi passe à l'attaque. Mais il est repoussé.

Le 27 mai, la 1<sup>ère</sup> Division fait face à l'Est aux approches de Vinkt et face au Sud dans la région d'Arsele, où elle a reçu en renfort le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> Chasseurs à pied. Le 2<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais est en 2<sup>d</sup> échelon sur le Neringbeek. Au cours de la matinée après deux violents bombardements, l'ennemi passe de nouveau à l'attaque de Vinkt. Il échoue, mais la situation devient de plus en plus critique. Peu après 13 heures, il est prescrit aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais de se replier jusqu'à la route Tielt-Ruissele sous la protection du 2<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais qui tient courageusement jusqu'à la nuit.

Dans la soirée, la 1<sup>ère</sup> Division reçoit l'ordre d'aller occuper une nouvelle position à l'Est de la route de Bruges à Tournai qu'elle atteint aux premières heures du 28 mai.

Le 26 mai, la 1<sup>ère</sup> Division est citée à l'Ordre du Jour de l'Armée pour « avoir brillamment reconquis par une contre-attaque le 25 mai 1940, une partie de nos positions dans la région Nord-Ouest de Deinze. »

Chasseurs Ardennais, votre bravoure sur le champ de bataille force l'admiration et votre nom restera attaché à celui des plus grandes et des plus nobles traditions militaires.

Votre courage sera cité en exemple aux jeunes générations et ce monument leur rappellera que vous avez en 1940 ajouté une page émouvante et héroïque à l'histoire de la lutte du peuple Belge pour sa liberté.

En cette journée, notre pensée se porte vers nos frères d'armes qui de l'Ardenne à la Flandre dorment de leur dernier sommeil et je m'incline avec émotion devant la mémoire de ces fiers héros.

## Dévoilement du Monument.

Le moment solennel du dévoilement du Monument est arrivé. Lentement, appuyés sur leur canne, trois grands invalides, nos camarades Fernand Delhamende, Léon Ney et Albert Hubert traversent la route et montent au Monument. Ils font tomber les drapeaux qui masquaient le sanglier et les bas-reliefs, se figent au garde-à-vous, tandis que la musique de la 10<sup>e</sup> Brigade joue en sourdine la Brabançonne, pour finir en fanfare, cuivres et tambours donnant à plein. La troupe présente les armes, les drapeaux se sont inclinés, les enfants ont agité leurs drapelets, et quand la musique s'est tue, le silence s'est prolongé, profondément émouvant...

Mgr Charu, accompagné de Mgr Cammaert, aumônier général, du chanoine De Fays, ancien aumônier Ch. A., de l'aumônier divisionnaire Lallemand, des aumôniers De Schouwer, d'Arlon, et Delait, de Bastogne, est à son tour monté au Monument. Il récite les prières rituelles et bénit le Mémorial. L'aumônier Lallemand est incapable de répondre aux prières, tant son émotion est grande, les larmes coulent sur les joues du vieux brisard.



Le défilé des troupes...

## Le discours du Baron Nothomb

Le baron Nothomb, sénateur et Président de l'Académie Luxembourgeoise, monte ensuite à la tribune. Il va présenter le Monument en ces termes :

Sire,

Il échoit au Président de l'Académie Luxembourgeoise l'honneur insigne de présenter à Votre Majesté le mémorial ainsi découvert et béni.

Il est tout entier l'œuvre de cette province héroïque et fidèle. Son architecte, M. Haesen, est un chasseur ardennais, le sculpteur André Fontaine unit dans son jeune génie à la rigueur de notre Ardenne l'harmonieuse noblesse de son pays gaulois. Comme lui le grand artiste qu'est Jules Ghobert, qui les a consacrés tous deux, est membre de l'Académie Luxembourgeoise.

Ils ont dressé au sommet le sanglier symbolique, frémissant de violence retenue, pour exprimer la force disciplinée d'un peuple prêt à charger pour se défendre.

Ils ont dans des bas-reliefs, sculptés pour la première fois dans le schiste de Martelange, rappelé l'héroïsme dans les combats d'Ardenne et de Flandre de nos officiers et de nos soldats.

Ils ont planté au centre la croix — la croix des cimetières — la Lys — qui unit leurs morts à leur Dieu.

Ils ont érigé ce monument face à l'est, à l'extrême frontière du territoire belge, sur le versant néan de la Belgique, au tournant de la route qui monte du cœur de l'Europe, pour que chacun sache que demeure en tous ici la volonté de sauvegarder le territoire tout entier.

Ils l'ont, dirait-on, tiré du sol même, incorporé au sol même, planté profondément dans le roc de schiste, soutenant du dos et des épaules toute la montagne dont il fait partie.

Ce monument, c'est la montagne elle-même, c'est l'Ardenne elle-même, c'est le Luxembourg tout entier, et c'est derrière le Luxembourg toute la Patrie qui s'appuie à nous — avec d'abord le Bodange du 10 mai, puis l'Ardenne du dir repli, la Lys de la bataille décisive, la résistance des prisonniers, des maquisards.

Qui s'inclinent tous avec les présents devant Votre Majesté dans le souvenir des héros et des morts, dans l'hommage ému et respectueux à travers Elle au Général en Chef de ces héros et de ces morts.

## Discours du Lieutenant Général Descamps Président de la Fraternelle

Interprète des Chasseurs Ardennais, le lieutenant-général Descamps, président de la Fraternelle, clôture la série des discours. Il parle ainsi :

SIRE

Votre Majesté a daigné combler nos vœux les plus ardents en rehaussant de Son Auguste Présence l'inauguration de ce monument.

Comme le firent en de nombreuses circonstances Son Vénéré Père et Son Grand-Père, le Roi Chevalier, Elle a tenu à montrer tout l'intérêt qu'Elle porte à l'Armée et aux Anciens Combattants.

Les Chasseurs Ardennais de 1940, qui sont aujourd'hui l'objet de la haute sollicitude de Votre Majesté, sont profondément touchés de ce geste. Ils La prient de croire à leur reconnaissance, à leur attachement et à leur inébranlable fidélité.

En nous offrant la palme de bronze fixée à la base du monument, Sa Majesté Léopold III, Premier Fantassin de l'Yser et Commandant en Chef de l'Armée de 1940, a voulu s'associer à l'hommage rendu aux Chasseurs Ardennais.

Ce témoignage d'estime unique nous va droit au cœur; aussi, nous nous permettons, Sire, de prier Votre Majesté d'être notre interprète auprès de Son Auguste Père, pour Lui exprimer notre respectueuse et profonde gratitude.

Au nom des bérets verts de 1940, je remercie Monsieur le Président de la Chambre des Représentants, Monsieur le Président du Sénat, Messieurs les Membres du Gouvernement, un Excellence Monseigneur l'Evêque de Namur et toutes les hautes autorités qui ont bien voulu assister à cette cérémonie.

J'adresse aussi tous nos remerciements à Monsieur le Gouverneur de la Province, à Monsieur le Président de l'Académie Luxembourgeoise, à Messieurs les Membres du Comité Exécutif et à tous ceux qui ont contribué à l'érection du Monument.

La cérémonie de ce jour, qui devait être primitivement un hommage du Luxembourg à ses glorieux enfants, est devenue, par la présence de Sa Majesté le Roi et des plus hautes autorités du pays, un hommage de la Nation aux troupes d'élite que furent en 1940 les Chasseurs Ardennais.

Leur gloire est intacte; pendant dix-huit jours, les Chasseurs Ardennais ont fait héroïquement, généreusement leur devoir, sans ménager leurs peines ni leur sang. Mais, en les honorant, on rend hommage en même temps à notre Armée de 1940, qui est la seule à avoir livré à l'ennemi une vraie bataille et qui lutta courageusement jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Chasseurs Ardennais de 1940 !

Mes Chers Soldats !

Votre modeste égale votre vaillance.

Vous avez été merveilleux dans les combats des Ardennes, splendides et manœuvriers habiles à la Dendre, sublimes sur la Lys, farouches à Vinkt !

Vous vous êtes montrés dignes des vertus foncières de votre race :

HONNEUR DEVOIR FIDELITE

C'est pour commémorer vos exploits et pour que la génération montante s'inspire de ces vertus que le Conseil Provincial et les communes du Luxembourg ont élevé ce monument. Vous devez vous pénétrer de la signification du geste de la population du Luxembourg, qui a donné, en toutes circonstances, les preuves les plus tangibles de son attachement à la Patrie et à la Dynastie qui en est l'incarnation.

Bérets Verts de 1940,

En toutes circonstances, vous vous montrerez dignes de votre passé et de l'honneur qui vous est fait aujourd'hui !

Jeunes Chasseurs Ardennais des Unités reconstituées !

Nous vous avons confié nos Drapeaux. Ils sont chargés de gloire et d'honneur. C'est un lourd patrimoine qui vous a été légué. A vous de vous en montrer dignes et de le maintenir intact.

Nous vous faisons confiance et nous avons le ferme espoir

que vous saurez vous inspirer de la conduite exemplaire de vos aînés pour servir, avec foi et loyauté, la Belgique et son Roi.

Vivent les Chasseurs Ardennais !

Vive la Belgique !

Vive le Roi !

La fin de cette allocution est ponctuée de longues ovations qui se répercutent dans le lointain, accompagnées de cris de « Vive le Roi ! »

## Feu d'artifice

A ce moment, éclatent des détonations venues des coteaux grand-ducaux, auxquelles il est immédiatement répondu des coteaux belges. C'est bientôt un fracas de coups de canons, de crépitements de mitrailleuses, de tirs rapides de mitraillettes, tandis que s'élèvent des fusées multicolores et qu'on distingue le pointillé des balles traçantes. Au micro, lentement : « Souvenez-vous !... Il y a douze ans de cela !... »

L'évocation prenante des combats de 1940 a fortement ému les assistants.

C'est alors que la musique joue la marche des Chasseurs Ardennais, qui est reprise en chœur par les bérets verts et une grande partie du public.

## Dépôt de fleurs

Invité par le maître de cérémonies, le Roi descend de la tribune et accompagné de sa suite se dirige vers le Monument, au pied duquel quatre officiers Lui présentent deux couronnes. Le Souverain dépose d'abord lentement la couronne marquée « LEOPOLD », puis celle portant le nom de « BAUDOUIN ». Il salue très longuement, tandis que les cors de chasse du Rallye Saint-Hubert se font entendre.

Le Roi se place ensuite sur la plateforme aménagée au pied du Monument d'où Il assistera au défilé.

Viennent successivement déposer des fleurs au Monument MM. Van Cauwelaert et Struye, au nom des Chambres législatives, M. Van Houtte, au nom du Gouvernement, le colonel De Greef, au nom de l'Armée, M. Hector, au nom de la province de Luxembourg, les lieutenants-généraux Descamps et Ley, au nom des Chasseurs Ardennais, le colonel Dumortier, en sa qualité de commandant militaire du Luxembourg, et M. Prom, au nom de la commune de Martelange.

## Le défilé

Pendant ce temps, les Anciens et les troupes se sont préparés pour le défilé.

Les personnalités qui ont fleuri le Monument ont pris place à la droite du Roi, devant le Mémorial.

C'est la musique de la 10<sup>e</sup> Brigade qui ouvre la marche, suivie des enfants des écoles de Martelange, de Bodange et de délégations des écoles du canton; puis viennent les scouts et les louveteaux.

La Musique de la 12<sup>e</sup> Brigade suit et va se ranger au bord de la route, au pied du Monument.

Aux accents répétés de la Marche des Chasseurs Ardennais, elle va accompagner le défilé des Anciens. Voici d'abord, tout seul, le drapeau de la Fraternelle, suivi des drapeaux des sections. Tous s'inclinent en direction du Roi et du Monument, tandis que le Souverain répond à leur salut.



Le colonel Krack marche seul en tête des anciens Chasseurs. Derrière lui les membres du Comité National puis, reformés en pelotons semblables à ceux de 1940, marchant impeccablement, tête à droite, tous les Anciens. Ils sont là plus d'un millier et la foule ne peut retenir son émotion. Les uns acclament, d'autres pleurent, d'autres enfin, la gorge serrée, sont incapables de parler.

Ensuite, sous la conduite du colonel Schouvelier, les détachements des 1er, 2e et 3e Ch. A. et du 20e A. défilent remarquablement, d'un pas souple et bien cadencé. Les mascottes obtiennent un gros succès de curiosité.

Le Roi remercie le Commandant des troupes et fait appeler le sculpteur et l'architecte du Monument.

Pendant que notre ami Helmbacker s'acquitte de cette mission, le Roi prend congé des Présidents de la Chambre et du Sénat, du Premier Ministre, du Ministre de la Défense Nationale, du Gouverneur ff. du Luxembourg, et du Bourgmestre de Martelange. Puis, il s'entretient avec le statuaire André Fontaine, qui sculpta le sanglier et les bas-reliefs du Monument, ainsi qu'avec l'architecte Haesen.

Accompagné de sa suite, des lieutenants-généraux Ley et Descamps et du colonel Dumortier, le Souverain passe en revue le détachement d'honneur de l'Ecole d'Infanterie, saluant le drapeau du 10e de Ligne ; puis, il serre la main de diverses personnalités qui ont été invitées à se ranger au pied de la

tribune : M. Pholien, Ministre de la Justice, le baron de Favreau, Président du Conseil provincial, Mgr Charue, Mgr Cammaert, le lieutenant-général Lambert, le sénateur baron Nothomb, le colonel Jacoby, chef d'état-major de l'Armée luxembourgeoise, les généraux-majors Verhaghen et Barthélémy, M. Christophe, commissaire d'arrondissement d'Arlon.

La foule ovaïonne le Souverain, sans arrêt. Le Roi prend alors congé des généraux Ley et Descamps, ainsi que du colonel Dumortier. Au moment où il remonte en voiture, les acclamations redoublent ; le Roi se tourne vers la foule et remercie d'un salut ; puis il monte en voiture. Il est un peu plus de 16 heures.

Les personnalités reprennent successivement place dans leurs voitures, non sans s'être au préalable entretenues avec les organisateurs de la cérémonie et les avoir chaudement félicités.

De nombreux groupes se forment ; tout le monde se réjouit du succès complet de la journée ; les anciens sont heureux de se revoir et égrenent des souvenirs.

Peu à peu cependant, chacun s'en va.

Et, comme l'écrivait le reporter d'un journal de la capitale, finalement : « Reste là le sanglier de bronze, cramonné à son éperon de schiste, groin féroce, bouloirs menaçants, défiant l'ennemi et les siècles ».

Une grande journée a pris fin. Mais elle vivra longtemps encore dans le cœur de tous ceux qui y participèrent.

## Echos de la Cérémonie ...

### L'entretien du Monument

La section de Martelange s'est engagée à entretenir le Monument Ch. A. et ses abords. Il sera, comme le Monument Cady à Bastogne, fleuri en permanence.

Nos amis désireux de participer à cet hommage... perpétuel peuvent se mettre en rapport soit avec le Secrétaire National, 22, Avenue Alex Bertrand à Forest-Bruxelles, soit avec notre ami Arthur COLLET, Secrétaire de la Section de Martelange.

Nos membres de passage à Martelange sont priés de déposer quelques fleurs au Monument.

Notre ami LEPAGE, vice-président de la Fraternelle et inspecteur de l'enseignement, a recommandé à ses chefs d'école de conduire leurs élèves, à l'occasion d'excursions, se recueillir au pied du Monument.

Les rubans des couronnes et bouquets seront conservés au local de la section de Martelange.

### Le record des présences...

échoit à la section de Marche-en-Famenne qui comptait, à peu près, les deux-tiers des membres présents aux cérémonies.

Bravo à la jeune et dynamique section !

### Ce fut parfait...

Tout le monde s'est plu à reconnaître l'organisation parfaite de la cérémonie, qui avait été méticuleusement mise au point. Il n'y eut aucun heurt, aucune hésitation.

Le Roi a été fort impressionné et il a tenu à exprimer toute sa satisfaction aux organisateurs.

D'après un journal luxembourgeois, au moment où il prenait congé du bourgmestre de Martelange, le Souverain lui a dit que la manifestation du jour constituait un des meilleurs souvenirs de sa vie.

« Ce fut merveilleux ! » dit le Grand Maréchal de la Cour M. Van Cauwelaert, président de la Chambre des Représentants, tint lui aussi à exprimer toute son admiration pour le bel ordonnancement de la cérémonie, ajoutant qu'il lui avait été rarement donné d'assister à une manifestation aussi magnifique.

Le Colonel B. M. De Greef, ministre de la Défense Nationale, ne cachait pas son admiration : « C'est la plus belle cérémonie à laquelle j'aie assisté » répétait-il. Et il s'est attardé longuement à converser avec les Anciens après la cérémonie.

On n'a pas atteint ce résultat sans peines. Mais, tous ceux qui y ont mis du leur ont été largement récompensés par la réussite inespérée qui couronna leurs efforts.

### ...En nombre

Une des plus grandes satisfactions de cette journée fut le nombre imposant d'anciens bérets verts qui ont fait le déplacement de Martelange : plus d'un millier dans les rangs, sans compter ceux — à blâmer — qui se sont placés dans la foule ou parmi les invités.

Et pourtant, il n'était pas facile de gagner Martelange ; pour la plupart, cela signifiait une journée d'absence et on sait que nos Ardennais ne bougent pas facilement.

Les plus optimistes avaient évalué de 4 à 500 le nombre d'Anciens qu'il fallait attendre. Ce fut bien mieux que ça. Le Brabant, à lui seul, avait amené plus de 280 Chasseurs Ardennais et membres de leurs familles.

### Le défilé

Un des moments les plus émouvants de la cérémonie fut certainement le défilé des Anciens. Il n'y avait pas eu de réédition, et... on a pris de l'âge et des rhumatismes depuis 1940.

Cependant, l'alignement dans les rangs était parfait. L'allure bien rythmée, chacun ayant retrouvé ses jambes de vingt ans.

Le baron Nothomb a magnifiquement rendu les impressions du public dans l'article qu'il publia dans « L'Avenir du Luxembourg » du 18 mai :

Que dire du défilé des bérets verts ? Des hommes dont l'uniforme était remplacé par la jaquette, le veston, l'habit de coupe paysanne, le costume du dimanche, celui du travail — mais qui tous étaient coiffés du glorieux béret ! Ils avaient été massés en rangs serrés aux approches du centre de la cérémonie tant que celle-ci avait duré. Maintenant, ils s'étaient déployés sur le penchant supérieur de la haute route et ils descendaient en peloton, naturellement reformés, en rangs de quatre, de leur pas vif et viril, la tête tournée, au moment décisif, vers la silhouette du Roi dressée sur la butte consacrée. Une longue vibration remuait la foule à ce spectacle. On voyait les jeunes hommes, les vieux, les fils et les pères mêlés, les recrues de 40 et les vétérans, les blessés, les invalides, les gars robustes qu'aucun coup ne pouvait, dirait-on, atteindre, les anciens colonels sur le même rang que les simples soldats ; merveilleuse fraternité des Chasseurs ! Beaucoup les acclamaient. D'autres demeuraient, devant leur défilé interminable, muets, la gorge serrée, incapables d'autre chose que de ce silence exalté... Les généraux, les ministres, les grands de la terre rassemblés en ce lieu magnifique, le Roi, son grand maréchal, ses officiers d'ordonnance allaient emporter pour toujours le sentiment puissant qu'inspirent la noblesse et la fidélité d'une impérissable race d'hommes et de héros.

### Les deux hommes les plus heureux...

après les cérémonies, furent les grands responsables de l'ordonnancement de cette machine compliquée.

Inutile de les citer, vous les avez vus à l'œuvre et vous avez aussi remarqué leur large sourire après une réussite aussi parfaite.

Les nuits sans sommeil étaient oubliées.

### Le grand maître des cérémonies...

La Fraternelle des Chasseurs Ardennais ne se refuse rien : elle a même un maître de cérémonies, en gibus et jaquette. Et, il avait grande allure, notre ami Louis Helmbacker... à faire pâlir de jalousie son confrère de l'Elysée.

Il s'acquitta de ses délicates et capitales fonctions de main de... maître.

Il fut parié, orchestrant l'ensemble de façon magistrale, avec une assurance et un doigté parfaits. Toutes les phases de la cérémonie se sont succédées à un rythme bien ordonné.

C'est à notre grand maître de cérémonies que nous le devons, en très grande partie.

### Le speaker Ch. A. !

Une révélation !

Raymond Reuter nous a épâtés ! Tous les assistants ont pu « vivre » le déroulement des cérémonies et n'ont pas eu besoin de lire le journal le lendemain, pour savoir ce qui s'était passé, comme cela se fait couramment.

Une innovation en Belgique, me disait un ancien, et il a fallu le Ch. A. pour l'introduire.

Notre Speaker a été admirable : il a su improviser d'une façon admirable !

Et quelle voix ! Une voix à rendre des points à bien des speakers professionnels.

Oui, ce fut une révélation !

YVES

### Le dur des durs !

Il était là, le cher amonier, l'homme le plus sympathique, l'ami de tous, l'apôtre !

Nous avons vu l'émotion de ce brave, quand il a accompagné Monseigneur Charue pour procéder à la bénédiction du monument.

Et — disons toute la vérité — il a pleuré, ce héros des deux guerres et de la résistance, ce chevalier sans peur et sans reproche.

N'est-ce pas naturel !

Il revoyait ses anciens, ses enfants spirituels. — Chez ce pur, les sentiments, l'âme, ont vaincu la résistance physique pour s'extérioriser en pleurs d'amour pour son prochain.

K. F.

### Même le Ciel...

nous a aidés.

Cent cinquante mille « papillons » annonçant les cérémonies sont tombés sur toutes les localités du Luxembourg pendant la journée du samedi 10 mai. Ce qui a fait dire à une brave femme du côté de La Roche : « Ces Chasseurs Ardennais, y-gna to costés, minne o' l'air ! »

Oui, c'était « notre » aviateur, bien connu de tous — PERNEEL — qui, une fois de plus, s'est magistralement dévoué pour sa Fraternelle. De là-haut, il a aussi sa part au succès « de foule » de nos cérémonies. Nos remerciements les plus cordiaux.

Et... le Soleil était Chasseur Ardennais ce jour-là — il ne nous a pas quittés durant l'inauguration. Savez-vous qu'à quelques kilomètres de là, vers Bastogne et Neufchâteau, il a draché à tout casser !

Décidément, nous avons bénéficié de toutes les faveurs...célestes !

### Ceux qui ont travaillé dans l'ombre...

ont droit à nos remerciements les plus cordiaux.

Ils sont nombreux et nous en oublierons ; nous nous en excusons d'avance. Nous devons un merci spécial au Capitaine Lecrombs de l'Ecole d'Infanterie, qui a actionné tant de leviers de commande ; à tout le personnel de l'Ecole d'Infanterie qui a réalisé le magnifique simulacre d'attaque, ainsi que les braves parçons qui desservaient les postes téléphoniques et de radio ; notons qu'en plus, ces hommes ont été privés de voir le déroulement des cérémonies.

### Un bravo à la gendarmerie !

Elle nous a assuré un service d'ordre impeccable.

Le Commandant Arend a dirigé, de main de maître, un personnel supérieurement stylé.

Aucun accident... touchons du bois... malgré les milliers d'autos qu'il a fallu... faire passer.

### Les jeunes mariés

Après les cérémonies, on a pu admirer, à Martelange, ce couple si bien assorti circulant... en ville.

Exactement de même taille, lui, en jaquette, haut de forme, valise P. à la main ; elle, habillée avec recherche et « tous sourires ».

Tout Martelange sortait à la rue pour le... coup d'œil ; les photographes attardés quittaient précipitamment les terrasses des cafés pour prendre des clichés du couple sous toutes ses faces

— Tiens, dit un vieil ardoisier, on dirait le Monsieur qui était là-haut tout à l'heure... mais... alors, il n'avait ni femme, ni valise !

E. L. F.



### Même en France, on en parle !...

Un ami de Macon nous a fait parvenir un exemplaire du journal « Le Progrès de Lyon » donnant un compte rendu de nos cérémonies de Martelange.

Une belle photo de notre sanglier illustre la 1ère page de ce journal.

Tout de même, ils sont connus ces Bérêts Verts de 1940 !... Et, merci à ce brave Français !

### Flanelle !

Il paraît que quelques membres sont testés dans la foule ou confortablement assis sur une chaise « rabiotée ».

Cela arrive n'est-ce pas !

Nous, nous leur criions — comme on le fait à Liège : — Puf, Flanelle !

E. L. F.

### Même les Anglais...

se sont associés à l'hommage national rendu aux Chasseurs Ardennais.

Un officier supérieur britannique, qui a fait un stage à l'École d'Infanterie à Arlon et a eu l'occasion d'étudier les faits d'armes des Chasseurs Ardennais, aurait vivement désiré être présent à Martelange le 11 mai.

Ayant été rappelé en Grande-Bretagne quelques jours avant, il a cependant tenu à faire un geste qui ira droit au cœur de tous les anciens bérêts verts : il a envoyé au Colonel Dumortier, en le priant de la déposer au pied du Monument, une couronne de coquelicots — la traditionnelle couronne britannique — avec un ruban aux couleurs des Chasseurs Ardennais, vert et rouge, portant l'inscription suivante :

» MES HOMMAGES AUX HÉROS DES CHASSEURS ARDENNAIS »  
Lieutenant-Colonel Gillespie.

Voilà une marque d'attention qui efface bien des incompréhensions

### Pour une fois que l'on se retrouve...

Cinq anciens sont attablés dans un café de Martelange : on blague, on rit, on se tape sur l'épaule, les souvenirs sont égrenés et l'on boit force « demis ».

L'heure du départ des cars a sonné et il va falloir se séparer, car l'une va dans le nord, l'autre dans l'extrême sud, le 3ème vers la capitale et les deux autres dans le centre.

Dans un car, on s'impatiente, il ne manque que... Richard. On envoie Georges pour aller le chercher.

Cinq minutes se passent... Rien !

On envoie alors Maurice

Cinq minutes se passent... Personne n'arrive !

On envoie encore Léon

Dix minutes se passent... rien à l'horizon.

Et l'impatience augmente dans le car

Le président s'en mêle ; il va lui-même au café et il trouve les huit copains, non plus attablés, mais devant le « zinc », et buvant le tout dernier demi.

Non, ce ne sera pas le dernier, car le président devra encore trinquer avec eux

— Dans des circonstances comme celles-ci — dit Richard — il faudrait prévoir deux systèmes de transport par cars : le 1er avec cars lents pour les « pressés », le 2d avec cars rapides pour les « attardés » afin de rattraper le 1er convoi.

On aime tant causer, vous comprenez... pour une fois que l'on se retrouve

YVES

### Le prix d'une distraction !

Une personnalité n'ayant pas répondu à notre invitation s'amène le 11 mai

— Pas de place à la tribune pour vous, Monsieur !

— Comment ?

— Voici ma carte d'invitation.

— Mais, vous n'avez pas lu jusqu'au bout, il fallait répondre avant le 1er mai pour recevoir une carte d'accès à la tribune

— N. di D...!

— Attendez une minute, je vois qu'une autorité vient de lancer un télégramme annonçant un empêchement de dernière minute, peut-être pourrez-vous occuper sa place ? Je vais voir le chef.

— Faites vite s.v.p.

— Quelques instants après :

— Monsieur, vous pouvez occuper la chaise n° 7 du 5me rang.

— Au 5me rang C'est le prix de ma distraction mon ami !

XXX

### ILS ÉTAIENT LÀ...

Ils étaient là « les bérêts verts », légendaires soldats « à la hure », rescapés des « dix-huit jours »

Ils étaient là, nos héros immortels qui rougirent de leur sang vermeil les eaux de la Sûre, du Canal, de la Lys et autres vallées

Ils étaient là, les écopés et invalides de Bodange, Belgrade, Vinkt

Ils étaient là, orphelins et veuves, vieilles et vieux, tous pleurant un « Chasseur Ardennais » tombé dans un sillon de Flandre ou de Wallonie

Ils étaient là tous, au rendez-vous sacré, face au sanglier symbolique, entourant leurs chefs aimés, leurs étendards sacrés, clamant leur fierté du devoir accompli, leur suprême hommage aux morts, leur foi en leurs fils, dignes successeurs des « Chasseurs Ardennais »

Ils étaient là...

UN ANCIEN, 4e Cie, 1er Ch. Ard.

## Au Sanglier de Martelange

Il était là cramponné sur le roc,  
prêt à la lutte de tous ses crocs,  
le mufle bas et l'osil mauvais,  
jarrets tendus, le corps bandé.

Elan de colère  
de toute sa chair,  
Surgissant des cotéaux noirs,  
il envoya ses coups de boutoir.

Qu'importait l'infamale mitraille  
de la bataille,  
et que le sang coule  
... ou qu'il s'écroule !

Tant qu'il vécut, on ne passa pas :  
Il était là !

UN CHAT DE LA SÛRE,  
à tous ses compagnons  
du 10 mai 1940.

## A Vielsalm et à Bastogne, de belles cérémonies ont marqué la remise des drapeaux aux 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Chasseurs Ard.

LE 19 AVRIL, A VIELSALM

C'est le samedi 19 avril que le 3<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs Ardennais, en garnison à Vielsalm, a reçu le drapeau du 3<sup>e</sup> régiment de Chasseurs Ardennais, dont il a repris les traditions.

A l'appel du bourgmestre, les habitants de Vielsalm avaient pavés leurs demeures, ainsi que les rues, à profusion.

La journée débuta par un hommage aux morts. Une messe solennelle fut célébrée dans le baraquement qui remplace l'église sinistrée. L'aumônier Lallemand prononça, à l'évangile, une de ces allocutions toutes simples mais prenantes dont il a le secret. Le major Falron, commandant du bataillon, fut ensuite conduit par une compagnie d'honneur au Monument aux Morts de la localité où il déposa des fleurs.

La remise du drapeau se fit l'après-midi, en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles le général Verhaeghen, commandant la 3<sup>e</sup> Circonscription militaire; le général Mahieu, commandant la division, dont fait partie le 3<sup>e</sup> Chas. Ard.; le général Roburt, commandant du 3<sup>e</sup> Chas. Ard. en 1940; le colonel Schouvelier, commandant la 12<sup>e</sup> brigade; les lieutenants-colonels Boutique et Leblanc, commandants les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Chas. Ard., accompagnés de délégations de leurs régiments le député Justin Gaspar, ancien du 3<sup>e</sup> Chas. Ard.; M. Lion, commissaire d'arrondissement; M. Massoz, bourgmestre de Vielsalm; les colonels Veighe et Van Espen, anciens commandants de bataillon en 1940 au 3<sup>e</sup> Chas. Ard.; le baron de Favereau, président du Conseil provincial du Luxembourg; le baron Orban de Livry, ancien sénateur; le baron de Rosée, ancien président du Conseil provincial; M. Burnotte, député permanent; M. l'abbé Pierrard, doyen de Vielsalm, etc...

Le général Mahieu passa les troupes en revue, puis eut lieu la distribution des bérêts verts. Soldats et spectateurs unirent leurs voix pour chanter la glorieuse « Marche des Chasseurs Ardennais ». Le Syndicat d'Initiative offrit alors au bataillon une gentille mascotte, un tout petit sanglier, joliment habillé en vert et rouge. Chaque commandant de compagnie reçut un fanion offert par la Fraternelle des Chasseurs Ardennais et les Anciens Combattants, tandis que d'autres fanions étaient remis pour les trompettes de la clique. Ceux-ci ont été brodés au Pensionnat du Sacré-Cœur et offert par M. le doyen.

Le général Robert s'étant approché du micro, un groupe d'anciens s'avança. Le capitaine de réserve Eugène Olimar portait le nouveau drapeau, entouré de deux anciens de 1914-1918 et de trois Chasseurs Ardennais de 1940. De l'autre côté, était venue se ranger l'escorte du drapeau en grande tenue. Le général Robert remit le drapeau au major Falron, qui le confia à son tour à l'officier porte-drapeau.

Le général Robert retraça alors l'histoire du 3<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais. Souhaitant voir le nouveau drapeau présider pendant de longues années aux fêtes patriotiques de Vielsalm.

Le major Falron présenta le nouveau drapeau à la troupe. Il remercia le général Robert, affirmant notamment que les jeunes Chasseurs Ardennais se montreraient dignes du trésor de gloire et d'honneur qui leur était confié.

Le défilé fut suivi d'un vin d'honneur à la maison communale, avec remise d'un Livre d'Or, puis d'une réception au mess des officiers. Le soir, des réjouissances se déroulèrent dans toute la commune.

A BASTOGNE, LE 26 AVRIL

Le samedi suivant, c'était Bastogne qui fêtait ses bérêts verts retrouvés.

Le matin, une messe fut célébrée en l'église paroissiale par Mgr Cammaert, aumônier général de l'Armée. Parmi les personnalités présentes, on reconnaissait : le lieutenant-général Merckx, ancien chef de corps; le colonel Dumortier; le général Danloy, commandant de bataillon au 2<sup>e</sup> Chas. Ard. en 1940; le colonel Schouvelier, commandant de brigade; le lieutenant-

colonel Leblanc, commandant du nouveau bataillon; le bourgmestre Renquin et le député Gaspar. C'est l'aumônier Lallemand qui prononça l'allocution de circonstance.

A la sortie de l'office, le Monument aux Morts fut fleuri par le lieutenant-général Merckx.

La cérémonie de remise du drapeau se déroula sur la place MacAufflé, magnifiquement décorée. Le général Mahieu, commandant de division; le colonel Krack, secrétaire national, et des délégations de plusieurs sections de la Fraternelle étaient venus se joindre aux personnalités déjà citées, ainsi que M. Massonet, sénateur et bourgmestre d'Arion; la baronne Greindl, le général Lecocq; le sénateur Gribomont, etc...

M. Gribomont fils récita avec beaucoup d'éloquence la célèbre ode à la hure, qui servit... d'introduction à la remise d'une mascotte au bataillon. Le marassin alla se ranger sagement près de la musique et fit ses débuts dans le monde fort honorables...

Le drapeau, porté par notre camarade Gabriel Robert, entouré d'anciens bérêts verts, fut remis au colonel Leblanc par le lieutenant-général Merckx, qui prononça au préalable une allocution dont voici quelques extraits :

« Hélas, le 28 mai, après une bataille rangée de quatre jours, livrée derrière la Lys, où finalement elle se trouvait isolée et ne pouvait plus compter sur l'appui de ses alliés, notre armée dut déposer les armes.

« Ce fut un coup de foudre qui nous frappa en plein cœur et quand notre drapeau fut réclamé par l'autorité supérieure aux fins de destruction, les larmes jaillirent des yeux des plus rudes d'entre nous, larmes brillantes et amères d'hommes sans reproches, devant un sort immérité.

« Toujours, nous avions aimé notre drapeau, symbole sacré de la Patrie, honneur et gloire du régiment !

« Mais ce n'est qu'un moment suprême où il nous quitta, que nous comprimes toute sa sublime signification. Nous comprimes que notre drapeau, drapeau d'une nation de liberté comme la nôtre, est le symbole de tout ce qui vaut la peine de vivre et de mourir !

« Et, désolés, mais fiers toujours du devoir accompli jusqu'au bout, nous partîmes pour un exil de cinq longues années, derrière les barbelés des camps de prisonniers.

« Alors, le régiment n'exista plus qu'au fond de nos cœurs indomptés, car un chasseur ardennais ne perd jamais l'espoir.

« Et cependant, cet espoir fut mis à rude épreuve, lorsque plus tard, parmi ceux qui avaient sauvé l'indépendance de la Patrie, on oubliait de citer ceux de 1940.

« Nous avons le bonheur de vivre ce grand jour !... Voici devant nous les successeurs de ceux de 1940 ! Voici devant nous le nouveau 2<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais !

« Officiers, sous-officiers et chasseurs du 2<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs Ardennais !

« Entre les mains de votre jeune chef de corps, le lieutenant-colonel Leblanc, chasseur ardennais depuis la création du corps, officier supérieur dont je connais la valeur et le beau passé militaire, je vais remettre, en confiance, ce drapeau sans tache, pour l'honneur duquel vos anciens ont souffert, ont lutté, ont versé leur sang vermeil.

« Et ainsi que le firent vos prédécesseurs de 1940, dont vous assurez en ce jour la glorieuse relève, vous saurez si le berceau s'en impose pour le salut de la Patrie, le suivre dans la voie du devoir et de l'honneur, et le défendre comme un inestimable patrimoine de traditions et de gloire. »

Après cet émouvant discours, se fit la remise du drapeau qui fut présenté à la troupe. Puis le colonel Leblanc remercia. Un défilé termina la cérémonie.

Ensuite, une brillante réception eut lieu au mess de la garnison.



## Les combats sur la position de couverture 10 mai 1940

II/1 Ch. Ard. — Martelange et Bodange.

### ERRATA

Dans l'article historique du 1er Régiment de Chasseurs Ardennais, publié au dernier bulletin (n° 1, avril 1952), il s'est glissé deux malencontreuses coquilles, rectifiées ci-après, et que nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser :

1) Page 15, 4e colonne, 10e alinéa, il faut lire :

« Jusqu'au matin du 10 mai, elle travaille à CREER des abatis... », au lieu de « ...scier des abatis... ».

2) Page 17, 4e colonne, 9e alinéa, à l'avant-dernière ligne, lire :

« ... et se LANCENT vers la forêt d'Anlier... » au lieu de « se sautent... ».

Le II/1Ch.Ard. est installé derrière la Sûre et la Strange, de Martelange (inclus) à Strainchamps. La forêt d'Anlier se présente à courte distance et en terrain fortement vallonné sur son flanc droit, et se prolonge vers le Nord jusqu'aux abords de Fauvillers.

Le poste de Neu-Perlé, à cheval sur la route venant de Perlé dans le Grand-Duché, assure la surveillance sur cette direction: un seul groupe de combat s'y trouve: détaché par la compagnie occupant Martelange. Ce poste doit se replier après avoir signalé l'ennemi et observé ses mouvements.

La position de Martelange, presque entourée de bois, forme une sorte d'avancée par rapport au restant du front tenu par le 1er Ch. Ard.: cette situation l'expose non seulement à être facilement débordée par la forêt d'Anlier, mais ses défenseurs risquent en outre de voir leur repli coupé par l'ennemi qui parviendrait à s'avancer de Grumelange vers la Sûre.

Ce mouvement peut se faire à l'abri du mamelon 488 (N. de la borne 21), qui soustrait l'assaillant aux feux de la partie nord du point d'appui de Martelange, et la met en situation d'inquiéter le repli des troupes de Martelange en battant, à bonne portée et d'enfilade, l'unique chemin de retraite constitué par la grande-route de Martelange-Bodange.

Ea se plaçant sur la grande-route de Bastogne, à hauteur du Monument des Français, on découvre un des plus beaux sites de toute l'Ardenne: à moins de 600 m., le ruban argenté de la Sûre déroule ses méandres dans une étroite vallée où les maisons de Radelange et de Wissembach, pareilles à des jouets d'enfants, se dessinent blanches et coquettes sur la verdure des parties boisées que la forêt d'Anlier allonge jusqu'à la Sûre.

De ce magnifique point de vue aussi, des armes automatiques interdiraient d'une façon absolue tout mouvement, même des isolés, de Martelange à Bodange.

Pour cette raison, le point d'appui de Martelange a dû s'étendre vers le Nord pour avoir une action efficace vers Grumelange et le mamelon 488, et interdire l'accès de ce point de vue si dangereux pour les défenseurs du point d'appui.

Il faudra tenir compte de cette particularité dans la conduite de la défense de Martelange: prolonger, éterniser celle-ci, amènera à bref délai la perte des défenseurs. Leur repli en temps opportun sur Bodange ne compromettra en aucune façon la mission du II: celui-ci disposera au contraire d'un appoint sérieux pour consolider la défense de son quartier. Nous verrons, dans la suite ce qui est survenu le 10 mai.

(1) Voir « Le Chasseur Ardennais », 5e année, n. 4, décembre 1950, et 7e année, n. 1, avril 1952.

## HISTORIQUE

### COMBAT DE MARTELANGE - 10 MAI 1940

C'est la 4e Cie (Cne Ct Kelecom) qui se trouve à Martelange.

Les pelotons Collard et Didier sont chargés de la défense de Martelange: le 1er forme le point d'appui sud; le 2d, le point d'appui nord dans la partie nord de la Hardt.

Un abri (n. 1) avec une Mi et un 4/7 sur T13 installé vers le cimetière de Martelange peuvent agir efficacement vers la Maison Rouge et la barricade voisine. Ces organes joueront un rôle de premier plan, le 10 mai au matin.

Les autres armes sont habilement disposées pour battre tous les débouchés du Grand-Duché vers Martelange et vers Grumelange.

Le mamelon 488 et le Monument des Français ont fait l'objet d'une attention spéciale, ainsi que le coude que fait la route de Diekirch avant d'arriver à la Maison Rouge, à l'entrée de Martelange.

Outre le poste de Neu-Perlé, dont nous avons parlé, le 3e peloton de la Cie occupe Radelange, avec un groupe de combat et un 4e7 qui battent les vallonnements qui descendent de la route de Bastogne vers la Sûre.

Le P.C. du Ct de la Cie est installé à la gendarmerie de Martelange.

(VOIR LE CROQUIS N° 1)

Alertée le 10 mai, à 1 h. 15, la 4e Cie occupe entièrement, à partir de 2 h. 30, ses positions de combat: les barricades sont fermées et butées, le charroi chargé est complété par deux camions civils réquisitionnés pour le transport des vélos et des butins des permissionnaires. Au champ de mines, les écriteaux et calicots sont enlevés, le charroi non indispensable au combat est dirigé sur le P.C. du Bon à Fauvillers: La Cie est prête lorsqu'arrive, à 2 h. 30, l'ordre d'amorcer toutes les destructions des groupes de Martelange (Ma) et de la Sûre (Su).

Avant la réception de l'ordre de faire sauter les destructions de protection, les populations de Martelange et de Radelange ont déjà évacué ces localités.

C'est le lieutenant Schweicher, officier de garde aux destructions à Martelange, qui reçoit cet ordre à 4 heures. Après exécution, il rejoint le P.C. du Ct du Bon à Fauvillers: nous savons qu'il sera chargé, dans la suite de commander le petit détachement porté à la rencontre des Allemands débarqués d'avions aux environs de Witry. Nous avons vu que ces quelques hommes sont parvenus à retarder l'avance du détachement du colonel Gorski, et comment ils ont permis au II de quitter Fauvillers pour essayer de s'échapper par Menufontaine et Burnon.

Toutes les destructions ont bien sauté: les voies de communications sont profondément détruites; mais, sous l'effet des explosions, les communications téléphoniques ont été rompues: les liaisons ne peuvent plus se faire vers l'arrière, vers le Bataillon, que par motocyclistes: avec les pelotons, les T.S. vont essayer de réparer les dégâts.

Peu après, de nombreux groupes d'avions ennemis survolent la forêt d'Anlier, se dirigeant vers l'ouest, d'autres croisent au-dessus de nos positions, à faible altitude: sans tirer, sans lancer de projectiles, les avions passent et repassent au-dessus de Martelange, de Radelange, s'efforçant sans aucun doute de détecter nos mouvements et de découvrir nos positions.

Vers 6 heures, des automobilistes civils grands-ducaux annoncent la proximité d'éléments motorisés allemands sur l'itinéraire Diekirch-Martelange en mouvement vers la frontière.

En effet, vers 6 h. 30, des colonnes de troupes sont visibles dans le lointain: c'est la Ire Panzer-Divisie qui s'approche, précédée de motocyclistes.

Tout le monde est aux aguets et quand, vers 7 h. 30, les premiers éléments ennemis débouchent en face de nos positions, ils

## 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Ardennais (III)

laisser de nombreux morts sur le terrain; jusqu'à la fin du combat, ce charroi immobilisé sur place fermera complètement le débouché de la route de Diekirch vers Martelange.

D'autres renforts se déploient le long de la Sûre et parviennent à peu de distance de la route de Bastogne, tandis que des Mi nouvelles entrent en action: la fusillade crépite avec une violence inouïe, le point d'appui Nord, attaqué, riposte avec vigueur.

Vers 9 h. 30, sous la protection du feu de ces armes automatiques, dont plusieurs concentrent leurs feux sur l'abri du cimetière et ses abords, des petits groupes ennemis parviennent à franchir la grande-route: à l'abri des maisons de la localité, ils s'infiltreront dans Martelange et parviennent jusqu'au cimetière, à une centaine de mètres de l'abri bétonné.

Jusqu'à présent, les Chasseurs Ardennais ont tenu bon: l'adversaire a essayé des pertes sévères et ses progrès sont peu importants: de notre côté, certes, il y a des pertes, des tués, de nombreux blessés, mais les armes de la défense, encore intactes, permettent de contenir l'adversaire.

Cela n'allait plus durer longtemps. Un canon antichars entre en action! Le T13 du sergent Lecomte, violemment pris à partie, doit changer de position: son conducteur, le soldat Mathus, vient d'être blessé: couvert de sang, courageusement, Mathus parvient à conduire son char à la position de recharge, à 200 mètres en arrière. Arrivé, épuisé par le sang qu'il a perdu, il doit être ramené en arrière.

Du côté de l'abri bétonné, les affaires aussi tournent mal: la chemise à eau percée de balles, la mitrailleuse est mise hors de service, deux servants sont tués à la pièce: d'autres sont blessés: l'adjudant Schiltz, chef du Peloton Mi, poursuit: à coups de fusils, de pistolet, à la grenade, les survivants continuent à se battre et résistent aux assauts furieux de forces supérieures. A 10 h. 15, écrasé par le nombre, l'adjudant Schiltz voit son îlot de résistance assailli à la grenade, tomber aux mains des Allemands.

Le T13, à peine remis en action, est attaqué par les tirailleurs ennemis: le sergent Lecomte, impuissant, se retire sur la gendarmerie, puis, sur l'ordre du Ct de la Cie, gagne Bodange.

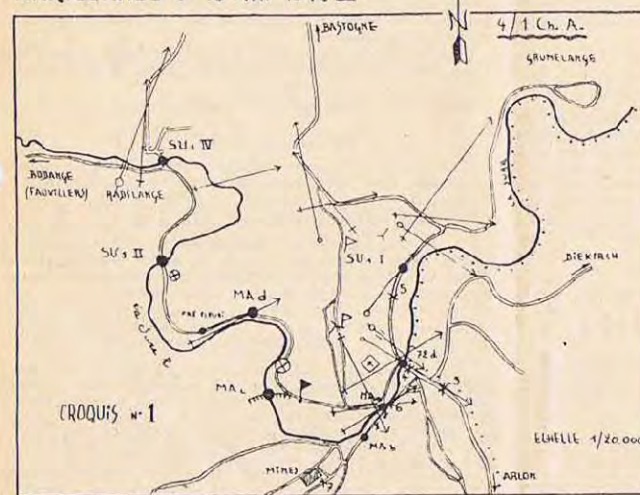
Au Peloton Nord, la situation devient aussi critique: appuyés par le feu de nombreuses mitrailleuses, les tirailleurs allemands sont parvenus à franchir la Sûre et se portent à l'attaque. Par malheur, la mitrailleuse du point d'appui, la chemise trouée par les balles, cesse le feu, hors de service: affaibli par ces incidents, la défense fléchit quand, à 10 h. 30, arrive, aux pelotons engagés, l'ordre de retraite sur Bodange et Fauvillers.

Il s'agit de ne pas perdre un seul instant, car la route de la vallée de la Sûre peut à tout instant être atteinte par les Allemands. Au prix de difficultés inouïes, plusieurs blessés sont évacués vers l'arrière; sous la protection du F.M. du sergent Klein, rentré de Neu-Perlé et mis en position pour battre les arrières du point d'appui sud et les issues du village, le Peloton Collard parvient à rejoindre ses vélos et roule vers le Pré-Fleuri; le Peloton Nord réussit aussi à rompre le combat et, profitant des couverts de la Hardt, gagne à pied le Pré-Fleuri, où il retrouve ses vélos.

En hâte, les fractions de la 4e Cie, largement espacées, roulent vers Bodange et Fauvillers, tandis que le Ct Kelecom fait sauter les destructions de la route de Martelange après le passage des derniers éléments de sa compagnie.

L'ennemi, essouffé et entravé dans sa marche par les obstructions et les destructions, ne poursuit pas les derniers groupes qui se retirent; à Radelange, la garnison est recueillie; sans être inquiétée, la 4e passe à Wissembach puis à Bodange, où le commandant Bricart est rapidement mis au courant des événements. (A suivre.)

### MARTELANGE : 10 MAI 1940



### LEGENDE

P P.C. (AMPE)  
P P.C. (TEL)  
□ Vélo (HARDE)  
→ Mi  
→ FM

○ (4/7 (113))  
○ EQUIPE D.B.1  
○ DESTRUCTION  
○ BARRICADES  
○ CHAMP DE MINES ANTICHARS

sont accueillis par les feux bien dirigés du peloton Collard. L'ennemi abandonne ses véhicules et cherche un abri dans les fossés et les couverts avoisinants; une partie parvient à la Maison Rouge: le feu des Chasseurs Ardennais l'empêche d'en déboucher. Un par un, les Allemands tentent de passer la frontière et d'atteindre, de l'autre côté de la grande-route, les maisons de Martelange: la Mi installée dans l'abri bétonné voisin du cimetière, arrose les abords de la Maison Rouge et empêche le passage de ces isolés, dont plusieurs restent sur le terrain.

Vers la même heure, le poste de Neu-Perlé est aussi attaqué: il ne doit pas résister. Après échange de quelques coups de feu, la garnison se replie: une fraction, sous la conduite du s.-lieut. Crèveœur, se dirige, par la forêt d'Anlier, sur Neufchâteau, qu'il parviendra à atteindre, tandis que le sergent Klein rejoint le poste de Radelange avec le restant de la garnison.

A Martelange, des renforts viennent vite grossir le nombre des assaillants, qui sont parvenus à atteindre la Maison Rouge; des mitrailleuses, qui ont pris position sur les collines au-delà de la Sûre, essaient de neutraliser les feux meurtriers du Peloton Collard. Courageusement, les nôtres tiennent bon et brisent net les tentatives allemandes.

La colonne de charroi qui a amené ces forces s'est avancée imprudemment dans le coude de la route de Diekirch, à 800 mètres de la mitrailleuse du Peloton Nord. Celle-ci, jusqu'alors silencieuse, ouvre le feu par surprise sur cet objectif vulnérable. Le personnel affolé se disperse dans toutes les directions, non sans



Le 11 mai 1952...

... restera un jour inoubliable dans les Annales des Chasseurs Ardennais.

Si tout fut parfait au point de vue réussite des cérémonies, nous devons faire les remarques qui s'imposent.

On a dit et répété plus de... 36 fois que tout Ch. A. devait perdre son béret vert ce jour-là.

Nous en avons vu quelques-uns — rares, c'est entendu — qui n'avaient pas observé la consigne.

Un mauvais point à ceux-là !

BOURCY.

Les Belles Equipes...

... étaient reformés le 11 mai.

C'était la Fraternelle qui défilait: les officiers au milieu de leurs soldats, des colonels à côté de leur ordonnance, et le peloton commandé par un sergent.

C'était beau, fraternel !

Un regret cependant — il faut tout dire, n'est-ce pas, dans ce « Coups de Boutoirs » — quelques rares chefs n'ont pas eu le temps de venir saluer leurs anciens.

Il aurait fallu y penser ! Et... arriver plus tôt !

E. L. F.

## GALERIES REDING

18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES  
TELEPHONES: 11.40.16 - 11.48.93

Grandes ventes régulières

Vente amicale permanente

Directeur-Propriétaire: R. H. REDING, Expert près les Tribunaux  
Le plus important organisme de ventes publiques de la Porte de Namur

Football for ever !!!

La cérémonie de Martelage constituait une manifestation nationale. De nombreux « footballers » et dirigeants de clubs de football eussent désiré y assister, mais il y avait des matches, ce jour-là.

Dès le 20 avril, le secrétaire national de la Fraternelle écrit à l'U.R.B.S.F.A. pour demander la remise des rencontres prévues pour le 11 mai, dans le Luxembourg.

Bruxelles répondit qu'il était impossible de remettre les matches de divisions supérieures « à ce moment de l'année où le sort de certains clubs est engagé » (sic).

Même fin de non-recevoir de la part du Comité provincial du Luxembourg pour les divisions inférieures.

Dame ! pour certains, il y a le football et puis, plus rien... Une grande manifestation patriotique, qu'est-ce à côté d'une partie de ballon.

Un triple grognement de mécontentement à l'U.R.B.S.F.A. !

La famille Orban de Xivry

Nous avons eu le plaisir de rencontrer, à Martelage, le Baron Etienne Orban de Xivry, ancien sénateur.

Il fut le partisan le plus convaincu des unités Chasseurs Ardennais et a été un de leurs plus ardents défenseurs.

Quoi de plus naturel !

Dès avant 1914, son père avait déjà préconisé la formation d'unités forestières — style Chasseurs Ardennais — pour la défense de l'Ardenne.

C'est de famille !

Oui, d'une noble famille, de chez nous, qui connaît l'Ardenne et surtout les Ardennais !

# COUPS DE

Bienvenue...

Nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues à notre jeune confrère « Le Sanglier », organe du 2<sup>me</sup> Bataillon de Chasseurs Ardennais de Bastogne.

« Le Sanglier » désire être « le reflet de l'âme » du 2<sup>e</sup> Chasseurs Ardennais et « servir de trait d'union entre anciens et nouveaux Chasseurs Ardennais ».

Longue vie et plein succès au confrère !

Fournisseur de la Cour

Notre ami le groguiste GRISART, 89, rue Ad. Lavallée à Molenbeek, vient d'être admis en qualité de fournisseur de la Cour.

Merci à « ceux du 1A »

L'excellent bulletin de l'Amicale des Ex-P.G. du Stalag 1A publie, dans son dernier numéro, un article particulièrement gentil pour les Chasseurs Ardennais. Nous l'en remercions de tout cœur. En voici d'ailleurs quelques extraits :

La thèse du recrutement régional qui avait prévalu dans les sphères militaires dans la période de l'entre-deux-guerres, fut à la base de la formation d'un régiment qui, dès l'abord, recueillait toutes les sympathies.

La caractéristique particulière de ces troupes se révéla par le large béret vert, teinte des immenses forêts couvrant le secteur attribué à cette jeune unité, qui s'étendit ensuite à l'échelon d'une division.

Et sur ce chef tranchait la hure de sanglier, complétant la couleur locale de ces régiments qui avaient la mission de la défense des Ardennes.

Il y a des circonstances dans la vie où les défauts se muent en qualités. Alors qui d'étonnant à ce que les Chasseurs Ardennais, issus de ce terroir où tout chantait leur enfance et leur jeunesse, où avaient fleuri leurs amours et dont le sol renfermait leurs parents et ancêtres, montrent un entêtement dans l'opposition à un ennemi même plus fort en nombre et mieux équipé en armes.

En outre, les Chasseurs Ardennais s'étaient attachés une devise simple, concise, claire et pleine de décision : « RESISTE ET MORDS ».

Comme le sanglier qu'ils avaient pris pour emblème, ils ont montré combien ils savaient résister et mordre, non seulement dans la bataille, mais aussi dans les barbelés comme dans le maquis.

Et aujourd'hui, ils sont fiers, et ils en ont le droit. En effet, là, à Martelage, se dresse un sanglier de pierre qui rappelle leurs faits d'armes, qui évoque aussi, silencieusement, cette résistance acharnée, avec ou sans armes, dans ces forêts interminables ou en terre d'exil, de tous ces porteurs du béret vert.

Les plus hautes autorités du Pays étaient à l'inauguration de ce Monument, mais combien plus beaux encore seront ces hommages modestes de ceux qui parcourant l'Ardenne, salueront ce sanglier avec un fidèle souvenir pour tous ces bérets verts de leurs amis.

Les Anciens du Stalag 1A ne pourront s'empêcher de s'arrêter au pied de ce complexe de pierre, et beaucoup d'entre eux se souviendront de ce coin de la baraque des sous-officiers au camp central où un dur « béret vert » avait orné la cloison d'une magnifique tête de sanglier taillée dans le bois avec la devise « Résiste et mords ». Et Dieu sait dans combien de commandos, il en était de même.

Car, au fond, nous l'aimions cette devise et elle était si bien notre aussi.

POUR TOUTES VOS ASSURANCES...

C'est un devoir de favoriser l'ex-Béret Vert

N. A. PERNEEL

Assureur-Conseil

37, AVENUE RODENBACH — BRUXELLES III — TEL. 16.47.31

ET N'OUBLIEZ PAS : Il s'occupe aussi d'assurances automobiles aux taux les plus avantageux

# BOUTOIRS

Adressez-vous en toute confiance aux entreprises

## ALFRED EVRARD

74, rue des Goujons — BRUXELLES-MIDI

TELEPHONE: 21.66.65



Construction de bâtiments - Décoration intérieure  
Transformations générales de bâtiments civils et industriels

Action syndicale...

Nous n'avons nullement l'intention de critiquer l'activité des syndicats. Il est, en effet, avéré, que réserves faites sur leurs incursions, malheureusement trop fréquentes, sur des terrains qui ne sont pas les leurs, les syndicats ont rendu, et rendent encore, de sérieux services à leurs mandants, et qu'ils ont largement contribué à l'élévation du standing de notre classe ouvrière.

Toutefois, nous déplorons — et ce n'est pas la première fois — la tendance de plus en plus marquée de certaines associations d'anciens combattants de calquer leur action sur celle des syndicats. Il semble que leur raison d'être est l'aboutissement de revendications matérielles, le restant ne constituant que l'accessoire. Même si ces revendications sont justifiées — et elles le sont bien souvent, mais on cherche trop à satisfaire le plus grand nombre, au détriment des plus méritants — il sied de ne pas leur accorder une importance démesurée.

Et de toutes manières, il est inadmissible que ces mêmes associations fassent dépendre leur concours à toute action patriotique de la satisfaction des dites revendications. Nous avons eu naguère, à ce sujet, un mot dur « patriotisme conditionnel... » ; il nous paraît cependant représenter parfaitement la mentalité de certains...

Ainsi, nous n'avons pu nous empêcher de bondir — et de nombreux A. C. avec nous — en lisant les textes de télégrammes adressés à des membres du gouvernement par une grande association, à l'occasion de son récent congrès ; on y désignait la prochaine discussion devant les Chambres d'un projet de loi portant augmentation des pensions comme un « douloureux débat », dont l'heureux aboutissement pourrait seul ramener la confiance des victimes de la guerre dans la gestion du pays (sic).

Tout de même !... Certes, le gouvernement a fait preuve d'une indifférence coupable à l'égard d'une dette sacrée.

Mais, il reste qu'on se trouve en présence d'une question d'argent et appeler « douloureux débat » une affaire de gros sous nous paraît déplorable.

Comment ces Messieurs appelleront-ils un débat engageant l'existence du pays, sa sécurité, ou un autre qui aurait pour but de passer l'éponge sur les crimes de trahison ?...

Profitez des réductions consenties aux Chasseurs Ardennais par le CAMARADE

## Jean MATTHYS

HALLES CENTRALES, ECHOPPE 32. — TELEPHONE 12.75.13

Commandez-lui du gibier, un poulet.  
Il ne vend que des produits de choix.

Espédition en province. On porte à domicile.

Réponse à un malotru...

Un rédacteur de la « Gazette de Huy » s'en est pris avec une insigne grossièreté à notre collaborateur « Yves », à la suite de l'écho rédigé par ce dernier et publié dans notre numéro 1 de 1952, en réponse aux attaques injustifiées de la presse anglaise contre notre jeune Roi.

Il y a des gens pour qui les étrangers ont toujours raison, même et surtout quand ils insultent notre pays.

Nous avons soumis les « notules » dudit plumitif à « Yves ». Ce dernier s'est borné à nous répondre :

« Monsieur le Rédacteur,

» Je n'ai pas l'habitude de discuter avec un âne.

(Signé) YVES. »

Nous pourrions nous arrêter là, mais il nous est impossible de ne pas souligner certaines injures de l'auteur de l'article qui traite notre ami de « triste sire », de « cuistre », de « rexiste mal repenti », uniquement parce qu'il a eu le courage de dire quelques vérités « à nos amis anglais ».

Nous lui dirons simplement que « Yves » est un officier qui a fait les deux guerres en première ligne, qu'il a « fait » le maquis et est un patriote comme il en est, hélas ! bien peu !

Si d'avoir de pareils compatriotes dégoûte le journaliste hutois d'être Belge, on ne le retient pas chez nous. Rien ne l'empêche de passer de l'autre côté du Channel. La Belgique n'y perdra rien... Au contraire,

Mais, s'il déclinaît, lui, ses titres patriotiques ?...

## GRANDE TOMBOLA de l'Union Nationale

dont le bénéfice doit servir à l'érection d'un mémorial au Roi Albert, comporte des gros lots de 2, 1 et 1/2 millions, 10 autos et 4.000 autres lots, soit pour plus de 8 millions de prix.

Les billets de couverture participent à un tirage spécial avec un lot de 500.000 fr., un de 150.000 fr., un de 100.000 fr., et 400 bons d'achat de 1000 fr.

Prix du billet : 10 fr.

Prix du carnet (avec billet de couverture) : 100 fr.

LA FRATERNELLE BENEFICIE D'UNE RISTOURNE DE 15 p. c. QUI SERA ATTRIBUEE AU SERVICE DU BULLETIN.

CHASSEURS ARDENNAIS !  
ACHETEZ vos BILLETS à votre FRATERNELLE. Adressez-vous à votre section ou directement au Secrétaire National, 22 Avenue Alexandre Bertrand, Bruxelles-Forest.

N'attendez pas, le nombre de billets est strictement limité.



# LA VIE DE LA FRATERNELLE

## Télégrammes au Roi et au Ministre de la Défense Nationale

A l'occasion de notre assemblée générale, le 27 avril à Martelange, les télégrammes suivants ont été adressés à Sa Majesté le Roi et au Ministre de la Défense Nationale :

**SA MAJESTE LE ROI,**  
Bruxelles.

*Fraternelle Chasseurs Ardennais, réunie en assemblée générale à Martelange dimanche 27 avril, adresse à Votre Majesté assurance indéfectible attachement des Chasseurs Ardennais à Sa Personne et à la Dynastie.*

Lieutenant Général DESCAMPS,  
Président.

\*\*\*

**Colonel B. E. M. DE GREEF,**  
Ministre Défense Nationale,  
Bruxelles.

*Fraternelle Chasseurs Ardennais, réunie en assemblée générale à Martelange 27 avril vous adresse sincères félicitations pour activité inlassable en vue assurer défense du pays STOP Vous remercie sollicitude pour Chasseurs Ardennais et reconstitution anciennes unités bérets verts.*

Lieutenant Général DESCAMPS,  
Président.

## ...et les réponses

Notre Président a reçu les réponses que voici :

*Monsieur le Lieutenant Général DESCAMPS,  
Président de la Fraternelle  
des Chasseurs Ardennais,*

5, Boulevard Defontaine, Charleroi.

*Mon Général,*

*Le Roi a été très sensible aux sentiments d'indéfectible attachement à Sa personne et à la Dynastie, que vous Lui avez exprimés en votre nom et au nom des membres de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais.*

*Sa Majesté me charge de vous transmettre Ses sincères remerciements.*

*Veillez agréer, Mon Général, je vous prie, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.*

Colonel B.E.M. DINJEART,  
Aide de Camp du Roi.

\*\*\*

Lieutenant Général DESCAMPS,  
Président de la Fraternelle  
des Chasseurs Ardennais,

5, Boulevard Defontaine, Charleroi.

*Le Colonel B.E.M. DE GREEF, Ministre de la Défense Nationale, remercie le Lieutenant Général Descamps, Président et les Membres de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais des sentiments qu'ils ont bien voulu lui témoigner à l'occasion de leur Assemblée Générale et les assure de son entière sympathie.*

## ALLO! ALLO!!

Plusieurs sections viennent d'être formées ou reformées et font preuve d'une activité exemplaire.

Pour que tout le Luxembourg soit englobé dans notre réseau, il manque des sections à Bouillon, St-Hubert et Durbuy-Bomal.

Nous cherchons dans ces régions des Bérets Verts de 1940, ayant du cran pour former des phalanges dignes des Chasseurs Ardennais.

Ecrivez au Secrétariat national: 22, Avenue Alexandre Bertrand, Bruxelles-Forest.

Allo, Allo, Chasseurs Ardennais de ces régions, on vous attend!

## Notre assemblée statutaire à Martelange, le dimanche 27 avril

La Fraternelle a tenu son assemblée générale statutaire à Martelange, le dimanche 27 avril. A cette occasion une journée Ch. A. avait été organisée par notre section de Martelange.

De nombreuses maisons étaient pavées. Un cortège se forma aux confins de la localité et, conduit par la Philharmonie Saint-Barbe, gagna l'église où fut chantée une messe solennelle par le R.P. Delait, aumônier des garnisons de Bastogne et Vielsalm, assisté de M. le doyen de Martelange l'abbé Kanivé et de son vicaire. Parmi les personnalités présentes, citons, le lieutenant général Descamps, président de la Fraternelle, le lieutenant général Merckx, ancien commandant du 2 Ch. A., le colonel Dumortier, commandant militaire du Luxembourg et de l'E.I. le colonel Krack, secrétaire national de la Fraternelle, notre camarade le député Gaspar, le bourgmestre de Martelange, des délégués de la plupart des sections. Le sermon de circonstance fut prononcé par l'aumônier Delait.

Le cortège se reforma jusqu'au Monument aux morts. Là eut lieu l'appel des morts, le dépôt de fleurs et l'exécution de la Brabançonne.

Au vin d'honneur offert par l'administration communale, des allocutions furent prononcées par M. le bourgmestre Prom, par le général Descamps par les colonels Krack et Dumortier et par notre ami Lepage, vice-président de la Fraternelle.

Un dîner plantureux et très animé fut ensuite servi à l'Hotel Martilot.

L'après-midi à la salle Felten, se tint l'assemblée générale. Après l'allocution inaugurale du président, le colonel Krack donna lecture de son vivant rapport sur l'activité de la Fraternelle pendant l'exercice écoulé. On acclama les camarades les plus dévoués, ainsi que M. le Ministre van Zeeland, tandis qu'on conspuait le menteur Reynaud.

Le rapport du trésorier, M. Conter et des vérificateurs aux comptes furent adoptés.

MM. Bodson et Collet furent désignés en qualité de vérificateurs pour l'exercice nouveau. Les membres sortants du comité : Durou, Hubert, Krack, Quoirin furent réélus.

Après l'exposé du service du bulletin, les dispositions furent prises pour la cérémonie du 11 mai. Un télégramme de loyalisme fut envoyé au Roi; un autre au Ministre de la Défense Nationale, tandis que toute l'assemblée acclamait le bourgmestre de Martelange.

Vinrent les dernières recommandations du Président; après quoi, l'assemblée fut levée dans l'enthousiasme et on se rendit auprès du Monument pour certaines mises au point.

## Le pèlerinage à Vinkt

Les Bérets Verts furent nombreux à Vinkt le 15 juin. Qu'on en juge: 1 car de Martelange; 1 car de Houffalize; 1 car de Marche; 1 car de Huy; 1 car du Brabant, en plus une dizaine d'autos particulières.

Bref un beau lot d'anciens, réunis dans la Cité martyre!

Programme habituel et cette chaude ambiance que l'on connaît; les cœurs battent à l'unisson.

Le Conseil communal et les Anciens Combattants de la localité conduits par Monsieur le bourgmestre Deroo et par Monsieur le secrétaire communal nous reçoivent à l'entrée de Vinkt. On dirait des parents qui se retrouvent après une longue absence, tellement cette réception est cordiale. Monsieur le curé est là aussi, accompagné de ses vicaires. Nous faisons sa connaissance; il est arrivé depuis peu à Vinkt. Nous comprenons tout de suite son enthousiasme pour les Ch. A.; pendant la guerre, il était aumônier à un groupe d'Artillerie, en position au Nord d'Aarsele, qui a appuyé les combattants de Vinkt au cours des deux premières journées de la bataille.

Ensuite, le cortège traditionnel nous conduit à la petite église qui sera beaucoup trop petite pour contenir cette masse.

Après l'office, en cortège, on se rend au cimetière où ont lieu les cérémonies traditionnelles; d'abord l'appel émouvant des morts par Monsieur le Bourgmestre, ensuite le dépôt de couronnes et l'exécution de la Brabançonne par la chorale féminine de Vinkt. Puis, ce sont les discours du Lt-Colonel Krack, du Bourgmestre et du Commandant Roegiers.

Deux enfants de fusillés récitent des poèmes sur la tombe de leurs parents; on les écoute avec une émotion contenue; bien des larmes brillent aux yeux des assistants.

Un arrêt au monument aux Morts de 14-18 clôture les cérémonies du cimetière.

Au cours de la réunion habituelle à la Maison Communale, douze décorations sont remises par le Général Velghe, le Lt-Colonel Krack et le Bourgmestre, à des vieux braves de 14-18.

Au cours des agapes fraternelles, des allocutions sont prononcées par Monsieur le Curé et par le secrétaire national; il est donné lecture d'un message du Général Descamps qui est très acclamé. Un télégramme de loyalisme est adressé à S. M. le Roi au nom de la population de Vinkt et de la Frat. Ch. A. Un autre est adressé au Ministre de la Défense Nationale.

Après le dîner, pendant que beaucoup d'anciens vont revoir les lieux de leurs exploits, une délégation de Ch. A., avec trois Drapeaux, assistent à la procession du Saint Sacrement avec les fidèles de Vinkt. Ce geste a été hautement apprécié par toute la population et la presse régionale qui n'a pas manqué de le signaler en le commentant; à notre avantage.

Un peu avant 16 heures, ce fut le départ pour Gotten où là — ô surprise! — le Bourgmestre et les enfants des écoles nous attendaient.

Une brève cérémonie, au cimetière, où repose toujours un Ch. A. inconnu, un discours du papa Roegiers et c'est la dislocation pour la visite du champ de bataille.

Les Ch. Ard. vont se quitter, chaque section rejoignant son siège respectif. Ce sont des « Au Revoir » touchants et des acclamations au départ de chaque car vers 17 h. 30.

Remercions vivement tous ceux qui ont contribué à cette bonne journée Ch. A. chez nos frères flamands.

M. le Bourgmestre et M. le Curé de Vinkt en ont une bonne part, mais la plus importante revient à notre ami

de toujours, M. Vander Eecken, secrétaire communal, la cheville ouvrière de notre pèlerinage.

Les sections d'Ardenne, présentes, ont mérité la « palme de l'Effort »; les plus éloignées Houffalize et Martelange se sont embarquées avant trois heures du matin. Voilà des Ardennais!

Que exemple pour nos pantoufflards! Bravo à leurs dirigeants, ils étaient à la tête de leur section! Nous citerons ceux dont nous avons pu retenir les noms — que les autres nous excusent — les commandants André J. et Van Hoof — MM. Gentgen, Arthur Collet, Pirlot, Gavage.

Et acclamons celui qui est partout, notre plus grand invalide, Fernand Delhamende qui avait amené un fort contingent de sa belle section.

Un pèlerinage émouvant par sa singularité et sa ferveur. Ce fut aussi une utile manifestation d'Union Nationale.

YVES.



## L'anniversaire du 10 mai à Bodange...

Le 10 mai, suivant la tradition, les Chasseurs Ardennais de la section d'Arlon ont commémoré le souvenir du combat de Bodange.

Le service religieux dans la petite église du hameau fut dit par l'abbé Dackweiler, en présence du lieutenant général Descamps, du colonel Dumortier, du lieutenant-colonel Mathen, de Mme Briart et son fils et de représentants des familles de plusieurs héros de Bodange, des commandants Hallet, Dardenne et Leroy, de détachements de la section d'Arlon de la Fraternelle, et de Martelange.

A l'issue de la messe, comme chaque année, les participants et les enfants des écoles se rendirent en cortège sur les hauteurs du Traquebois où un calvaire a été dressé en mémoire de Briart et ses compagnons.

Notre ami Raymond Reuter, Président de la section d'Arlon, prononça une courte et émouvante allocution. Puis, se fit l'appel des morts, suivi de la déchirante sonnerie du « Last Post ».

## ...et à Bastogne

A Bastogne aussi, la Fraternelle des Chasseurs Ardennais et le 2 Ch. A. ont célébré l'anniversaire de l'ouverture des hostilités en mai 1940.

Une messe avait été chantée dans la matinée dans la cour de la caserne.

La Fraternelle, le Bataillon, les enfants des écoles, les associations patriotiques se rendirent en cortège au Monument Cady. Le colonel Dumortier exalta l'héroïsme de Cady et son camarade Bouillon et en tira les leçons qui s'imposent dans les circonstances présentes. Le Mémorial fut fleuri abondamment et le bataillon défila avant de regagner Bastogne.

M. Cady père, son fils et le camarade Bouillon étaient présents à la manifestation.



## SECTION DE VIRTON

Cinquante membres à peine sont en règle de cotisation pour l'exercice 1952. Nous demandons aux délégués locaux de faire diligence auprès des membres. Pour rappel: 25 fr. à verser au C. Ch. P. 802.16 de M. Massin L., 106, av. Bouvier, Virton.



## SECTION DE MARCHE-EN-FAMENNE

## REUNION DU COMITE

Le comité de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, section régionale de Marche-en-Famenne, s'est réuni le dimanche 18 mai, à l'Hôtel du Cygne, à 14 heures, sous la présidence de notre ami Désiré Piriot.

Assistaient à la réunion : le président Désiré Piriot, le secrétaire Louis Gavage, le trésorier Louis Capitaine, les délégués Henri Gouverneur de Waha et Emile Martin de Champlon-Ardenne. Le vice-président le Commandant Raymond Dechamps s'était fait excuser étant retenu en Allemagne, ainsi que le Commandant de réserve Raymond Lamborelle de Rendeux.

Le président Piriot ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à notre ami Louis Capitaine de Marche qui va assurer la trésorerie de notre section régionale, en remplacement de notre camarade Joseph Gustin qui, en raison de ses occupations, se désiste de ses fonctions, mais reste au sein de notre comité ; il souhaite également la bienvenue à notre nouveau délégué de Champlon-Ardenne, Emile Martin qui, malgré les 20 km. qui le séparent de Marche, a tenu à assister à notre réunion : « ça au moins c'est un Chasseur Ardennais ».

Ensuite, notre secrétaire parle un peu du voyage et de la réception, qui a eu lieu le dimanche 11 mai à Martelange à l'occasion de l'inauguration du Monument des Chasseurs Ardennais ; il dit que tous les membres qui assistaient à cette belle cérémonie (une quarantaine) ont été heureux d'y avoir été et étonnés de voir la cordialité qui régnait entre tous les Anciens, de voir côte à côte anciens chefs et soldats.

On espère bien que tous les ans, on ira rendre visite à notre « Sanglier ». On parle ensuite du pèlerinage à Vinkt, des convocations seront envoyées à tous nos membres.

Bref, notre section est donc bien formée et nous atteignons un effectif de 115 membres, mais nous n'en resterons pas là, et cette année verra certainement le regroupement de tous les anciens « Bérêts Verts ».

Pourquoi resterions-nous en arrière ? Votre bérêt vert ne vous rappelle-t-il rien ? Ardennes, Dendre, Vinkt, Gotten, la Lys ! N'est-ce pas beau ?

Y a-t-il de quoi être gênés ? Alors...

N'hésitez pas et faites-vous membres. Si vous êtes déjà inscrits, il vous reste à convaincre les copains.

Notre secrétaire L. Gavage est toujours prêt à vous recevoir et vous donnera tous les renseignements nécessaires.

## A VINKT ET GOTTEM

Le dimanche 15 juin 1952, à 5 heures précises du matin, quelques Chasseurs Ardennais de la section régionale de Marche-en-Famenne prennent le départ pour Vinkt, ils sont un peu déçus, car ils avaient retenu un autocar de 30 places et ils durent le décommander pour prendre un petit de 12 places, alors que lors de notre voyage à Martelange nous avions trop peu d'un gros car. Les Anciens de la Lys ont-ils déjà oublié leurs frères d'armes, leurs amis et camarades tombés à leurs côtés ? Non, n'est pas ? Ou bien ne sont-ils plus capables de se lever tôt ?

Nous savons que quatre camarades ont été accidentés ainsi que leurs épouses — nous leur souhaitons un prompt rétablissement — mais les autres ?

Enfin, le départ s'effectue dans un matin très calme ; on se raconte les événements de 1940, on revoit les endroits où l'on était le 11 mai 1940, nous arrivons à Namur, montons sur Belgrade, puis Temploux.

Là, nous allons déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de notre ami René Sénéchal de Marche-en-Famenne, nous sommes accompagnés de sa veuve (malgré notre avertissement au bourgmestre du village de Temploux le 9 juin, le cimetière était fermé au cadenas, et nous n'avons pas à le féliciter pour la rapidité qu'il met à faire changer le nom inscrit sur une croix dont le procès-verbal a été fait le 23-10-1945). Nous continuons notre chemin jusqu'à Vinkt où nous arrivons avec un léger retard.

Nous assistons à la messe dite pour nos héros tombés en terre flamande. Après la messe on se rend sur les tombes de nos disparus et notre cœur se gonfle, quand le bourgmestre de Vinkt en prononçant la liste de nos morts, cite notre brave

Lieutenant André Buron de Hologne-lez-Marche, tué à Vinkt ; nous allons déposer une gerbe de fleurs auprès de sa croix.

Après-midi nous sommes allés revoir nos emplacements dans les campagnes de Vinkt.

« Vinkt, village en feu et en ruines, où sont morts tant et tant de Chasseurs, son nom restera dans l'histoire de la Campagne. Hachés, déseimés, morts de fatigue, ne possédant plus que les effectifs squelettiques, les 1er et 3e Chasseurs Ardennais se replièrent vers de nouvelles positions où, là encore, ils furent prêts à résister désespérément. »

Vers 15 heures nous reprenons le car pour nous diriger sur Gotten. Là, on se rend en cortège vers le cimetière où plusieurs de nos braves sont encore tombés sous les balles allemandes. La section de Marche dépose une gerbe de fleurs sur la tombe d'un des nôtres inconnu (sur les instructions de la maman de notre ami Paul Lahaut tué à Gotten).

Après la cérémonie, nous sommes invités par une famille de Gotten : où notre regretté Paul est mort ; nous nous rendons dans le jardin où il a rendu le dernier soupir, on se recueille un instant, et la maman nous explique comment cela s'est passé.

Au nom de la section régionale de Marche, nous remercions ces braves gens de l'accueil qui nous a été réservé.

Chasseurs Ardennais de Marche-en-Famenne et des environs, vous devez l'année prochaine, assister à ce pèlerinage de Vinkt où tant de nos braves compagnons sont tombés et dorment de leur dernier sommeil.

Ne les oublions pas.

« SANGLIER ».

## SECTION

## DE BASTOGNE-SIBRET-MARTELANGE

La section de Bastogne est plus active que jamais. Après avoir admis dans ses rangs les camarades du canton de Sibret, elle vient, à la demande des « gars » de Martelange, d'annexer pacifiquement la région de Martelange-Witry-Favilliers.

Elle groupe à ce jour, pour l'année 1952, environ 500 membres effectifs et les inscriptions ne cessent d'affluer !..

## DEPART DES MILITAIRES FLAMANDS

Le 20 janvier 1952, la section a voulu s'associer aux cérémonies organisées à l'occasion du départ des militaires flamands qui ont quitté la caserne Heintz pour l'Allemagne occupée.

## BIENVENUE AU 2e BATAILLON DE CHAS. ARDENNAIS

Après douze ans d'absence, le 2me Bataillon de Chasseurs Arden. vient de rentrer à Bastogne, chaleureusement accueilli par la population. A peine le bataillon installé, les membres du Comité ont pris contact avec les officiers et sous-officiers du bataillon.

Le colonel Leblanc, avec le tact et la perspicacité qu'on lui connaît, a bien voulu présider cette réunion intime et faciliter les rapprochements entre les jeunes et les vétérans.

## REMISE DU DRAPEAU (25 AVRIL 1952)

Le glorieux drapeau du 2e Régiment de Chas. Ardennais a été remis par le général Merckx, ancien chef de corps du 2e Chas. Arden. au colonel Leblanc, commandant de la nouvelle garnison de Bastogne.

La section était très bien représentée à cette cérémonie. La fierté se lisait sur tous les visages, bien des yeux sont mouillés.

## ANNIVERSAIRE DU 10 MAI

L'après-midi du 10 mai, un cortège imposant se rendit au Monument du caporal CADY, premier chasseur ardennais tombé pour la défense de Bastogne. On entendit un discours élevé du colonel Dumortier, qui présenta aux jeunes les vrais valeurs morales.

Entr'aide. — Bien des interventions ont été faites en faveur des camarades dans le besoin. Des fêtes sont prévues pour alimenter la Caisse de ce service social.

## CARTE DE COMBATTANT 1940-1945

Le service spécial organisé pour remplir les formalités nécessaires pour l'obtention de la Carte de Combattant, a fonctionné magnifiquement au sein de la section. Tous les camarades ont été servis en un minimum de temps. Martelange va suivre.

## CLIQUE AU 2e BATAILLON DE CHAS. ARDENNAIS

Sous les auspices de la Section de Bastogne, la population de Bastogne offrira, le 21 juillet prochain, une cliqué d'honneur de tambours et de trompettes au 2me Bataillon de Chas. Arden.

Des membres dévoués ont collecté en ville et il n'est pas indiscret d'affirmer que la somme nécessaire est déjà atteinte !



## SECTION DE MARTELANGE

## ASSEMBLEE DU 17 MAI 1952

La séance est ouverte par le lieutenant Klein, président. Le camarade Van Hoof, délégué du Comité National, assiste à la réunion.

Les grandioses cérémonies d'inauguration du Monument sont passées et le souvenir en demeurera impérissable chez les anciens Bérêts verts ; Espérons, dit le Président que cette manifestation si émouvante, parviendra à convaincre les derniers récalcitrants, de la nécessité de s'unir et de se faire inscrire bientôt à notre vivante section.

Le Trésorier Jules Laforge fait alors un exposé très clair de la situation financière de la Section, situation qui se solde par un « bon » appréciable, grâce notamment aux ventes d'insignes, le jour de l'inauguration par de braves jeunes filles de la localité.

Le secrétaire Arthur Collet, à son tour, expose avec brio un tableau de l'activité de la Section, née à peine un mois auparavant. D'une vingtaine de membres que nous comptons lors de la première réunion organisée en collaboration avec Bastogne, nous passons ce jour, à près de septante inscrits et nous comptons, après la remise de notre drapeau, que nous espérons prochaine, passer à la centaine.

Lors des cérémonies commémoratives du 10 mai à Bodange, notre délégation en bérêt vert a escorté dignement le drapeau de Messancy.

On envisage également un déplacement en voiture, pour assister à une réunion de Comité très importante, à Bastogne, le mardi suivant.

Le Secrétaire donne ensuite lecture d'une lettre de remerciements, adressée à la section par le Général Descamps, notre cher Président. La lecture de ces mots si sincères, si empreints d'affection vont droit au cœur de tous les anciens et est saluée d'un triple ban, en l'honneur du chef respecté.

Le voyage à Vinkt est mis à l'ordre du jour et rallie immédiatement un nombre impressionnant d'inscriptions ; nos gars de la frontière ont immédiatement saisi la pleine signification de ce pèlerinage (puissent de nombreuses autres sections les prendre en exemple !). On décide d'organiser le transport par autocar, et c'est un peloton entier, en bérêt vert et drapeau en tête, qui ira rendre hommage aux malheureuses victimes de Vinkt.

En ce qui concerne les travaux d'entretien des abords du monument, il ne faut pas perdre de vue que ce qui a été fait par la Section n'était qu'un travail d'urgence destiné à camoufler l'aspect désastreux du chantier, quelques jours avant l'inauguration ; il est évident que pour assurer au Monument des abords dignes de lui, des travaux trop onéreux pour notre section, devront être assurés incessamment. On décide de s'en remettre au camarade Van Hoof, qui prendra contact avec le comité directeur.

Les rubans, insignes et cartes des gerbes et bouquets déposés au Monument ont été précieusement recueillis et occuperont une place d'honneur au local.

Il reste des bérêts en dépôt chez le secrétaire ; avis aux camarades désireux d'en faire l'acquisition.

Un cas social malheureux est alors exposé. Connaissant le dévouement sans bornes de notre Secrétaire National dans ce domaine, le camarade Van Hoof interviendra auprès de lui pour déclencher l'action bienfaisante des organismes compétents.

Bref, du bon travail et des résultats encourageants et l'on se sépara, après les traditionnels verres de l'amitié, et avec l'espoir que de nombreuses réunions, aussi fructueuses que celle-ci, viennent embellir la vie de notre section, sous le signe du bérêt vert, et de la magnifique Hure qui se dresse à présent dans le beau ciel de Martelange.

« L'ardoisier de Service ».

## COMPOSITION DU COMITE

Président : Nicolas Klein ;  
Vice-Président : René Gentgen ;  
Secrétaire : Arthur Collet ;  
Trésorier : Jules Laforge.

ADMIRABLE, CETTE SECTION DE MARTELANGE !  
Nous écrit le Cdt de réserve Van Hoof, qui avait accepté la tâche difficile et ingrate de diriger l'aménagement des abords du Monument.

« Savez-vous que beaucoup de membres ont perdu plusieurs journées de travail à l'usine pour donner un coup de main ! »  
Tous les participants ont admiré le beau jardin ardennais qui complète si bien le monument. C'est parfait !

Grand merci au Directeur et aux braves garçons de notre plus jeune mais plus dynamique section.

Le secrétaire.



## SECTION DE HOUFFALIZE

## NOUVEAU DEPART

Après la fonte de l'énorme couche de neige qui enveloppa l'Ardenne et rendit de nombreuses routes impraticables, le commandant de réserve J. André de Brisé entreprit de visiter les localités du canton, dans le but de regrouper tous les anciens porteurs du bérêt vert.

Ce fut un succès malgré le défaitisme de certains. En peu de temps, l'effectif de la section avait doublé et l'on sentait revivre chez ceux qui étaient présents aux réunions l'enthousiasme de 1940.

On parvint à former un autocar complet pour Martelange, plus les isolés qui arrivèrent là-bas par leurs propres moyens. Dimanche 25 mai : Assemblée à Houffalize.

Le Comité est reformé et malgré son désistement, le commandant André se vit forcé de céder au vote unanime qui lui confiait la présidence de la Section.

Après avoir évoqué le souvenir des morts, le nouveau président fit appel à ses chers Chasseurs pour que revive en eux le bel esprit qui les animait jadis.

« Puisque vous m'investissez d'un commandement, dit le président, je vous dirai que j'aime une troupe active et disciplinée, commandée par un E. M. aussi actif que dévoué !.. »

Le secrétaire, qui vient de débiter et à qui on peut rendre hommage pour sa bonne volonté, malgré ses occupations professionnelles, voit sa mission confirmée, mais il devra encore faire davantage !

Chaque localité aura un délégué actif, qui sera chargé de renseigner le Comité et servira d'homme de transmission (T.S.). L'assemblée décide de solliciter le commandant Gourdange, juge de paix à Houffalize, comme président d'honneur.

On envisage alors de participer au Pèlerinage de Vinkt. Gros problème à solution difficile, vu l'étendue du canton et la distance à parcourir.

Cependant, l'essai sera tenté. Gageons que le président réussira.

Bref, réunion intime et reconfortante qui sera probablement le prélude d'une nouvelle activité de la Section « veilleuse » de Houffalize. Les absents de ce jour auraient tort de manquer la prochaine !

Le recrutement continue ; que chacun ramène ses amis Chasseurs Ardennais.

Rassemblement !

## BRAVO HOUFFALIZE !

Nous avons appris avec un vif plaisir qu'à l'unanimité, la Section d'Houffalize a appelé à la présidence le commandant de réserve J. André.

« C'est le chef qu'il nous fallait », me disait un « Borgeux » ! Nous le savons et nous nous en réjouissons.

Brillant chef durant la mobilisation et la campagne de 1940, intrépide commandant d'un secteur de l'A. S. durant l'occupation ; aimé de tous, chefs comme soldats, et d'un dynamisme prodigieux, tel est le nouveau président.

Cette section fera parler d'elle, nous en avons l'assurance. Amis d'Houffalize, vous avez bien choisi. Bravo !

F. K.



# FÊTE DE L'INFANTERIE

## Allocution du Colonel DUMORTIER à l'I. N. R.

*A l'occasion de la fête de l'Infanterie, le Colonel Dumortier a prononcé au micro de l'I.N.R. une magnifique allocution, que tous nos membres liront avec intérêt et profit.*

Mes chers Garçons,

Fort de toutes les disciplines par lesquelles la Famille et l'École en avaient fait des hommes, profondément marqués par leur service militaire, soutenus par la volonté de lutte de la Nation tout entière, les Fantassins de 1914-1918 avaient victorieusement résisté aux retraites épuisantes, aux fatigues, au froid, à la boue, aux luttes inégales.

Ils avaient galvanisé l'armée tout entière par l'exemple d'un courage que les sacrifices les plus sanglants ne pouvaient abatre, et maintenu partout et malgré tout la foi dans la victoire.

Aussi, dans un grand élan d'admiration et d'amour, la Belgique voulut-elle planter au cœur de la capitale, un Monument digne de leurs sacrifices et du courage déployé sur les champs de bataille de Belgique et d'Afrique.

Il y aura 17 ans, lundi prochain, le Roi Albert, en présence des plus hautes Autorités du Pays, inaugurerait ce Monument et installerait ainsi une journée de communion nationale dans le souvenir des Grands Morts de l'Infanterie.

17 ans !...

Et déjà, à la Mémoire des Fantassins tombés en 1914-1918, nous devons joindre Celle des Fantassins de 1940 qui, après avoir voulu faire face, eux aussi, et engagé la seule bataille d'arrêt livrée à l'Ouest, furent entraînés dans une défaite qu'ils n'avaient pas méritée.

Nous devons joindre aussi Celle des Fantassins de 1944 qui nous portaient présents auprès des Alliés dans la campagne de Libération.

Nous devons joindre enfin la Mémoire des Fantassins de Corée qui se sacrifiaient, maintenant, en nous montrant le seul chemin de la Délivrance.

Dans les jours qui viennent, nous rendrons hommage à nos Morts. Nous prions pour eux.

Ce soir, nous ne pourrions mieux faire que de déchiffrer pieusement, le message qu'ils nous ont laissé.

A ces hommes qui se sont accomplis en faisant tout leur devoir d'homme, nous demanderons notre route, la route que doivent suivre les hommes fidèles à leur vocation d'homme, la route que peut-être vous ne distinguez plus bien en ces temps de confusion...

Mes chers garçons, la grandeur de nos Morts, c'est qu'ils furent des hommes de bonne volonté, des hommes soucieux de faire au mieux leur métier d'homme.

Une éducation virile menée par la Famille, l'École, l'Armée, en avait fait des hommes fermes et droits, aimant les difficultés à vaincre, le devoir à accomplir. Elle leur avait appris que la grandeur de l'homme est dans la liberté qu'il a d'accepter son devoir ou non et qui le rend ainsi responsable de ses actes.

Elle leur avait appris enfin tout ce qui nous relie aux autres hommes. Pour eux, la Patrie n'était pas une association à but lucratif, une foire d'empoigne à l'usage des moins scrupuleux, mais une Société faite pour le bien de tous avec la collaboration de chacun.

Servir sa Patrie était un devoir de plus. Souffrir et mourir pour elle était l'acceptation d'une responsabilité de plus. C'est ainsi, mes chers garçons, que nos Morts ont sauvé notre Patrie.

C'est ainsi, surtout, qu'ils ont sauvé les valeurs humaines essentielles de devoir, de responsabilité, de service dont la perte déclencherait en l'homme et les communautés d'hommes, les forces de destruction toutes prêtes à rejeter la personne humaine dans le règne animal et faire une jungle de la société humaine.

Voyez-vous, mes chers garçons, la richesse d'une Nation ou d'une Civilisation est d'abord sa richesse en hommes. Un pays vaut ce que valent les meilleurs d'entre ses fils. Il périt ou se réalise avec eux.

Sur tous les plans, la Belgique est une Nation spécialement privilégiée. Elle le doit aux hommes, d'élite qui ont fait passer leur devoir avant leur facilité. Elle le doit à tous ceux — parents, éducateurs, ouvriers, ingénieurs, patrons, agriculteurs, hommes d'Etat, une série de Monarques qui tous furent des exemples dans l'accomplissement du devoir d'Etat — elle le doit, dis-je, à tous ceux qui ont su prendre toutes leurs responsabilités familiales, professionnelles, sociales, humaines.

Elle le doit aux soldats qui se sont sacrifiés et se sacrifient en Corée parce que c'est le Devoir.

La Société vit et progresse dans la mesure où ses hommes d'élite humbles ou puissants, informent et menent la masse à laquelle ils s'imposent par leur valeur spirituelle, leur respect de la personne humaine, leur sens du bien commun.

Dès que ces élites s'abandonnent, c'est pour les collectivités, l'esclavage ou la mort. La sanction est immédiate.

Fantassins qui m'écoutez, tel est le message de vos Morts.

C'est le rappel des seules réalités qui comptent parce qu'elles donnent un sens à la vie et font la grandeur et la force des hommes, des armées et des peuples.

Ce message, les journées de recueillage que nous allons vivre, nous le rappelant dans un moment grave.

Le monde ne retrouve pas son équilibre. L'ordre établi craque un peu partout et dans tous les domaines. Tout est à revoir et à repenser.

Ce n'est pas seulement l'indépendance des Nations qui est menacée. C'est notre pain quotidien. C'est surtout l'homme dans son essence d'être spirituel, libre et par conséquent responsable.

Ce dont il s'agit avant tout, c'est de savoir s'il pourra continuer à vivre, se développer, tendre vers sa fin, en toute liberté, avec son intelligence d'homme, sa volonté d'homme, sa sensibilité d'homme, sa conscience d'homme ou si, vidée de sa substance spirituelle, il sera ramené au niveau du troupeau.

Mes chers garçons, je connais vos inquiétudes et vos angoisses. Mais je sais aussi la vigueur de vos réactions devant les menaces qui pèsent sur vous.

Je ne suis pas de ceux qui désespèrent des Jeunes parce que, peut-être, ils ne trouvent pas en eux ce qu'ils auraient dû leur donner. Et si je vous parle comme je le fais, c'est parce que j'ai confiance en votre droiture, votre énergie et votre générosité. C'est aussi parce que je ne voudrais pas vous trahir...

Dites-vous bien que seuls ceux qui vivent comme des hommes, pourront prendre conscience du danger et nous sauver.

Comme vos Anciens, il faut vous préparer, simplement, en faisant chaque jour de votre mieux, en considérant votre service comme l'occasion d'un constant enrichissement d'homme.

Et cela d'autant plus que vous appartenez à l'Infanterie, à l'Arme qui de ses souffrances, ses misères et son sang, fait la victoire, l'Arme dont la force est faite non pas de technique mais de valeurs d'hommes, d'abord.

Personne, en temps de guerre, ne vous disputera la première place.

Mais elle vous sera âprement contestée en temps de paix. Vous devez la garder en vous imposant à l'armée tout entière par votre esprit de discipline, la fierté et la correction de votre tenue, votre esprit d'équipe, la connaissance toujours plus poussée de votre métier, la volonté d'être les meilleurs parce que l'Infanterie est la Reine des Batailles, parce que l'Infanterie est l'âme de l'Armée.

Elle est l'âme de l'Armée en temps de guerre. Elle doit l'être dans la préparation à la guerre.

En terminant, c'est à vous, spécialement, officiers et sous-officiers miliciens que je m'adresse.

Il n'y a pas une Armée active d'une part et une Armée de réserve d'autre part. Il n'y a pas plus, l'Armée d'un côté et la Nation de l'autre. Active, Réserve, Armée, Nation ne font qu'une

seule et même chose : une communauté d'hommes également menacés, unis par une égale volonté de faire face et se sauver. Par la position que vous occupez dans la vie civile et à l'Armée, il vous revient d'intégrer une fois pour toutes l'Armée dans la Nation et réaliser ainsi l'union des cœurs et des volontés qu'il serait trop tard de réaliser au moment du péril.

Votre influence peut être déterminante sur la jeunesse de votre pays. Soyez donc, dans ce monde livré à l'inquiétude et à l'insatisfaction, les désintéressés, les croyants, les chefs qui rendront à cette jeunesse désemparée le goût de croire et de se donner, et ainsi de trouver un sens à la vie.

L'un de vos maîtres, Saint-Exupéry, a écrit : « Si tu veux qu'ils soient frères, oblige-les de bâtir une tour. Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain. La création est d'abord collaboration merveilleuse de l'un à travers tous ».

Vous ne jeterez pas de grain à la jeunesse qui vous est confiée...

Mais par l'amour viril et fort dont vous l'entourerez dans votre commandement, par l'exemple que vous lui donnerez d'une vie toute de devoir, de droiture, de fidélité à votre idéal, vous amènerez cette jeunesse à bâtir avec vous, une œuvre merveilleuse : *refaire l'homme*, en elle, autour d'elle.

Exercices, inspections, tenue, ce doit être pour vous autant d'occasions de rendre à vos jeunes hommes le goût de l'effort, de la conquête de soi, du bonheur jaillissant d'une tâche bien faite où l'on se retrouve tout entier avec son amour-propre, son intelligence, sa volonté, le sens de ses responsabilités.

Dans tous les actes du métier militaire, vous leur ferez retrouver le sens de l'ordre et d'une discipline, d'une discipline faite pour viriliser, élever et non étouffer, une discipline à la fois intelligente et ferme, faite pour unir dans l'effort commun, une discipline qui est service et collaboration.

Vous organiserez la vie de votre unité de telle sorte que vos jeunes hommes, dans la vie fraternelle de l'équipe, réapprennent à se comprendre et à s'aimer.

Non, vous ne letterez pas de grain aux jeunes gens qui vous sont confiés car, ils se haïraient et vous mépriseraient.

Mais au contraire, vous leur ferez construire dans l'enthousiasme la plus belle des œuvres, la seule qui compte, vous leur ferez bâtir l'homme en eux, un homme conscient de sa grandeur et de ses responsabilités, un homme avide de se dépasser et de se donner.

Vous aurez ainsi fait tout votre devoir humain et social de chef : vous aurez dans la mesure de vos responsabilités, aidé à reconstituer les élites qu'il faut à notre société vieillie, les élites capables de refaire un monde adapté au temps présent, un monde juste et fraternel, respectueux de la grandeur de l'homme, un monde où l'homme soit à sa place et par conséquent inaccessible à la Barbarie montante.

Mes chers garçons, un monde nouveau va naître. Il sera ce que vous, les meilleurs, voudrez qu'il soit.

Il s'organisera en fonction de l'homme ou il le rejettera aux confins du règne animal.

Décidez, vous qui avez toute votre vie devant vous...

Mais ce que vous aurez fait du Fantassin belge, nous dira ce que demain sera le sort réservé à la personne humaine.

### LES DELAIS POUR L'OCTROI DE CERTAINES DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le ministère de la Défense nationale communique : Les citations collectives en faveur d'unités ou individuelles en faveur de militaires, pour la guerre 1940-1945, ne seront plus recevables à partir du 1er septembre 1952.

Les propositions ou demandes devront parvenir avant cette date au ministère de la Défense nationale, service des distinctions honorifiques et cérémonies militaires, place Dailly, à Bruxelles.

D'autre part, en application des dispositions de la loi du 1er avril 1952 (« Moniteur Belge » du 9 avril 1952) ne seront prises en considération les demandes ou propositions introduites après le 18 juillet 1952, relatives à l'octroi de la Croix de Guerre pour la guerre 1914-1918.

Ces demandes ou propositions en faveur des militaires ou anciens militaires de la guerre 1914-1918 doivent être transmises au ministère de la Défense nationale, service des distinctions honorifiques. »

## NOUVELLES DES NOTRES

### Naissances

— Un petit Henry est né chez notre ami Dessart. Félicitations et meilleurs vœux.

— Notre bon et brave major B.E.M. Borgniet est grand-père pour la quatrième fois. Un petit Jacques est né, en effet, au foyer du lieutenant et Madame R. Mathelot-Borgniet. Proficiat et vœux de bonheur au bébé.

— Le 30 avril, est née à Belgrade (Namur) Anne-Marie Falques, cinquième enfant de notre camarade Lucien Falques. Cordiales félicitations.

— Un petit François est venu rejoindre ses petits frère et sœur au foyer de M. et Mme P. Gresse-Kaesch à Woluwe-St-Pierre. Proficiat !

### Promotion

— Notre ami A. DECRUYENAERE a été nommé sous-lieutenant dans le cadre de complément. Toutes nos félicitations !

### Notre ami A. Fontaine à l'honneur

Notre ami le sculpteur André Fontaine, qui créa, outre notre insigne, le sanglier et les bas-reliefs de notre Monument, s'est vu octroyer le grand prix de Belgique de la sculpture en plein air, à l'occasion de l'exposition organisée au mois de juin à la Maison d'Erasmus à Anderlecht.

C'est notre province de Luxembourg qui est en même temps honorée ; on sait, en effet, que M. Fontaine est Gaumais et membre de l'Académie Luxembourgeoise.

Nos bien cordiales félicitations au sympathique artiste, auquel nous souhaitons de nouveaux succès.

### PROMOTIONS

— Le lieutenant-colonel MATHEN, jusqu'ici commandant adjoint de l'École d'Infanterie à Arlon, vient d'être désigné en qualité d'adjoint au lieutenant-général Lambert, inspecteur général de l'Infanterie.

Toutes nos félicitations à ce brillant officier Chas. Arden qui était bien digne de cette marque de confiance.

Le sympathique président du Cercle Gaumais, M. Albert Lenoir a été promu capitaine-commandant de réserve. Proficiat !

## Le Camarade Jean DELSTANCHE

86, rue du Page — I X E L L E S — Tél. 38.08.86

accorde des réductions aux Chasseurs Ardennais.

TRAVAIL DU TUBE, DE LA TOLE et DE LA FORGE.

Soudure à l'autogène et à l'arc.

Réservoirs à Mazout. — Traite également avec la province

### Dons reçus...

du lieutenant-colonel de réserve Cardon de Lichtbuer Fr. 1.000 de M. le baron Etienne Orban de Xivry ... 500 de M. l'inspecteur de l'Enregistrement, de Koning ... 100 Grand merci !



## ANNIVERSAIRE

## A la mémoire du soldat ALBERT DEROCHE

un des plus jeunes volontaires du Régiment, mort en brave au combat de Vynckt et à celle de ses camarades de combat de la Compagnie Motos du 1er Régiment de Chasseurs Ardennais.

Voici douze ans déjà que sur la terre de FLANDRE,  
Un gars de la 10ème nous quitta pour l'immortalité.  
Il s'appelait DEROCHE et portait bien son nom,  
Nous étai arrivés, imberbe, à dix-sept ans.  
D'une taille moyenne, en pleine formation,  
Visage sympathique, aux deux yeux flamboyants.  
Je me souviens très bien de ce premier contact,  
Où seul, en tête à tête, suite à une esclandre,  
Une petite mise au point est jugée nécessaire.  
Et je pus admirer, cette belle franchise, franchise juvénile,  
Où un cœur d'enfant, que dis-je, un vrai trésor,  
S'ouvrit en confiance, me livrant ses secrets.  
Inouïement les ayant conservés, les livre à la postérité,  
Pour que nos fils demain, si l'orage grondait,  
Fassent honneur au pays, comme le firent leurs aînés.

\*\*

De la mobilisation, je ne vous parlerai,  
A sillonner les routes était chose facile.  
Arrivons au dix mai. Nous étions à SIBRET.  
Bien vite alertés, nous primes notre essor  
Vers des lieux inconnus, mais pour nous familiers.  
Sous une pétarade, un peloton s'ébranla.  
En tête ouvrant la marche route une auto blindée.  
Un vent sec et glacial fouetta les visages.  
Ce fut une promenade vraiment sans incident,  
Sur les bords de la RULLES finit notre mission.  
Déjà l'aube au lointain se levait doucement,  
Quand soudain des échos de grondements sinistres  
Amenés par la brise nous firent sursauter.  
Ce fut une minute, minute des êtres chers,  
Minute pleine d'angoisse bien vite réprimée.  
Ayant l'œil aux aguets, nous vîmes défilier  
Rasant les cimes altières de la forêt d'ANLIER,  
Des machines infernales équipées par Satan,  
Remplies de ces nazis au regard de bandits.  
Nous reçûmes des ordres. La route était coupée.  
Et reprîmes la route dans la même formation.  
Nous allions affronter cet ennemi maudit.  
RANCIMONT est en vue. Sera-ce le contact?...  
Déjà sur notre gauche, des avions flambaient.  
Sur la route, un convoi formé d'autos volées.  
Aucun signe de vie, une fouille s'impose.  
Laisant leur monture, des volontaires arrivent.  
Albert est le premier, ce fut à son honneur.  
L'ennemi prit la fuite, en sentant le danger.  
Et son nombreux butin, il nous l'abandonna.  
Nous fîmes la jonction, avec... Oh! quelle surprise  
La 10ème au complet venait de se retrouver.  
Le tribut de ce choc compta quatre blessés.

\*\*

Et ce fut le repli... Oh! ARDENNES chéries,  
C'est les yeux pleins de larmes que tes fils t'ont quittée...  
Et je puis célébrer et sans forfanterie  
Moi qui fermais la marche de cette troupe altière.

Tes héros légendaires, s'écroulant de fatigue,  
Au bord du chemin et reprenant la route,  
Pour retomber encore et repartir toujours!...  
Véritable calvaire et qui nous amena  
Au pays de NAMUR, où bon nombre de tes fils  
Moururent en Héros, frappés par l'agresseur.  
Des repis successifs, mais combien douloureux  
Nous amenèrent à BURST, où nous reprîmes haleine.  
Accalmie vraiment brève, pour tes brillants Chasseurs,  
Une nouvelle mission leur est attribuée.  
Et TERMONDE a connu tes valeureux soldats.  
Après une rupture et puis un accrochage,  
Au pays de ZWIJNAERDE, nous pûmes alors souffler.

\*\*

Je rencontra Albert au cours de ma tournée,  
Lendemain d'un exploit, Oh! belle épopée...  
Dans les lignes ennemies, il fit du tir à pipe.  
Mais manquant de grenades, il n'eut qu'un seul regret  
C'est de ne pas avoir achevé sa besogne.  
Et il me dit ces mots, Oh combien magnanimes:  
Sais, que de cette tourmente n'en échapperais...  
Mourir pour moi c'est rien... Mais il y a Maman!  
Avec quel respect, il prononça ce mot.  
Oh! Mère éplorée, sois fière de ton fils!  
Puisse en ce sacrifice plus qu'un réconfort.

\*\*

Mais la trêve fut brève; nous dûmes colmater  
Une nouvelle poussée des hordes germaniques.  
Puis surgit à nouveau ce recul écoeurant.  
A VYNCKT vint échouer cette belle phalange.  
Où, une nouvelle fois, nous sommes engagés  
Pour résister encore et donner du boutoir.  
Et ce fut le combat, combat du corps à corps,  
Où tombèrent, côte à côte, gradés et soldats.  
Albert est à genoux et tire coup après coup.  
Quand soudain il s'affale, n'ayant qu'un mot: MAMAN!  
C'est au pied d'un clocher que son Âme nous quitta  
Et elle fut accueillie, à n'en pas douter,  
Par une autre MAMAN compatissante et douce,  
Laisant là son corps las des choses d'ici-bas...

\*\*

Ses frères de combat ne voulurent pas laisser  
A d'autres sa sépulture et c'est en sanglotant  
Qu'ils creusèrent un berceau, où ce corps de Héros  
S'offrant en sacrifice à l'âge de dix-huit ans,  
Y fut déposé avec quelles précautions.  
Ils placèrent une croix, insigne des Croisés;  
Glanèrent quelques fleurs, les offrirent à ce Peux.  
Et c'est en combattant, lâchant pouce par pouce,  
Qu'ils quittèrent ces lieux, tout en gardant l'espoir,  
Et murmurant ensemble le chant de l'« AU-REVOIR »...

Mai 1952  
Pax

## Les Livres

« Appareils et cerveaux électroniques », par A. Durocq (Bibliothèque des Merveilles, Hachette).

L'Électronique, c'est l'exploitation de l'électron libre, c'est sa domestication par l'homme qui lui confie peu à peu toutes ses tâches quotidiennes : mettre en marche une machine ou une usine, commander le départ d'un navire ou d'un avion, effectuer des calculs compliqués ou résoudre des équations transcendentes. Pourra-t-on bientôt imaginer une machine pensante ?

Les notions, que nul ne peut ignorer de problèmes aussi actuels, sont exposées avec beaucoup de clarté dans l'ouvrage de M. Durocq.

« Tant qu'il y aura des hommes », de James Jones (Presses de la Cité).

L'action se déroule aux Hawaii dans les mois qui précéderont Pearl Harbour, mais elle pourrait se situer partout ailleurs dans n'importe quelle armée du monde, partout où il y a des hommes en uniforme. Ce n'est pas un livre de guerre encore qu'on y trouve les scènes hallucinantes du matin tragique de Pearl Harbour. C'est un livre d'homme, un livre de la vie du soldat avec son enthousiasme, ses ardeurs, sa révolte, ses découragements. C'est Previt qui par son obstination à croire en la justice passera à la discipline et sera finalement abattu par une patrouille. C'est Warden le sergent cynique, habile et soldat dans l'âme. Ce sont les prostituées, leurs amies et les autres amies d'un rang plus élevé. D'une puissance réaliste hors de pair. Un livre qui doit être lu.

« La Barque de nuit », par G. Dapré (Table Ronde).

L'île de Sein dans sa splendeur sauvage. Un jeune pêcheur et sa mère, un peu sorcière, recueillent un soir de tempête une jeune naufragée, très belle à qui un choc a fait perdre une partie de la raison. Guérie elle devient fidèle de son sauveur qui en fait sa femme suivant les lois de la nature, puisque la loi tout court ne le lui permet pas. La naufragée est une riche Norvégienne que sa famille retrouve et veut arracher à Clet. Celui-ci l'emporte dans sa barque à travers la tempête d'où personne jamais ne s'en vit revenir.

« La route de Bithynie », par F. Slaughter (Presses de la Cité).

Slaughter va cette fois chercher son médecin dans les premières années de notre ère. Et il en trouve un de choix : Luc, fils d'affranchi adopté par le Romain Théophile, prenant contact avec le christianisme en recueillant le dernier souffle d'Étienne que les Juifs viennent de lapider.

Sur la trame, combien mouvementée, des premières prédications, de l'âme, d'une nouvelle doctrine, Slaughter tisse un beau roman d'amour celui de Luc et de sa femme Thècle, un roman également de l'amitié et de la souffrance où l'on rencontre les noms prestigieux de Pierre, Paul, Marc, Hérode et de bien d'autres qui se dessinent vigoureusement dans le cadre de la Palestine.

« Combats avec mon double », par Christopher Morley (Calmann-Lévy).

Roman d'un poète. Histoire des vacances que l'agent littéraire Richard Tolman consent à prendre sur les conseils de son amie Koë, psychiatre. Richard est, en effet, hanté par un autre lui-même qu'il croit rencontrer partout et dont la vue le rend insaisissable de sa personnalité. En réalité, il s'agit pour Richard de rassembler l'art de vivre et celui de savoir se supporter lui-même. C'est l'occasion pour l'auteur, de nous faire comprendre et sentir « l'anxiété » d'une certaine élite américaine et de joindre à de subtiles analyses psychologiques, une étude remarquablement pénétrante et avisée du « Mode de vie américain ».

« Les derniers temps », par Victor Serge (Grasset).

Les derniers temps sont ceux de la guerre qui vient de finir, ceux que vécurent les Européens de tous genres, réfugiés en France, mélangés aux Français, supportant comme eux le poids de l'occupation avant de se réugier dans les maquis ou comme certains d'entre eux, pactisant avec l'ennemi du moment.

Souvent, ému, parfois, d'une époque pas très éloignée avec ses « châtis » et ses tirapèges mais avec aussi ses grandeurs tragiques.

La collection « Marabout » a présenté un ouvrage de premier plan : « La légion des damnés », par G. Howe. A la fois documentaire vécu et roman, ce volume retrace l'odyssée des prisonniers allemands utilisés lors de la débâcle du IIIe Reich par les services secrets américains. Il parle non seulement de leurs aventures mais encore de leurs pensées, de leurs réactions, de « traites », dans la lutte qu'ils mènent contre leur pays pour le triomphe de leurs idées. Il a obtenu le plus apprécié des prix américains le « Christopher ». Citons encore « Pensativa », par J. G. Santos, et « Surtout le te homme », par B. Stanchik, l'auteur de « La piste des éléphants ».

Des mêmes éditions vient également de sortir le premier volume d'une nouvelle série : « Comment soigner et éduquer son enfant ? », par le Dr Benjamin Spock.

La vocation médicale de l'auteur se décida dans un camp d'enfants paralysés et ses activités, ses cours et conférences lui donnèrent par la suite une expérience unique de l'enfance.  
La ligne essentielle de son œuvre est la confiance dans l'instinct des parents auquel il vient en aide en rendant simple et attrayante une énorme somme de connaissances médicales, psychologiques et pédiatriques. Il a réalisé ainsi une extraordinaire et complète encyclopédie de l'enfance qui connaît un succès remarquable (environ 3.000.000 exemplaires).

Quant à la collection « Marabout grand » dont nous avons annoncé la naissance il y a quelques mois, elle continue sa marche ascendante par la publication de « Crime et Châtiment » de Dostoevsky. On ne peut que louer l'édition belge de mettre ce chef-d'œuvre à la disposition du lecteur dans une présentation très honorable et pour un prix modique.

La maison Calmann Levy semble porter un intérêt particulier aux différents aspects des problèmes soulevés par le communisme en tant que doctrine et par l'existence d'un état totalitaire extrêmement puissant basé sur ses principes. Elle a publié sur la question de nombreux ouvrages très intéressants.

Elle se penche aujourd'hui sur les origines de la révolution russe et vient de sortir la traduction de l'ouvrage de Bertrand G. Wolfe, « Three Who made a revolution ». L'édition française (collection Liberté de l'Esprit) est scindée en trois volumes « La jeunesse de Lénine », « Lénine et Trotsky » et « Lénine, Trotsky, Staline ». L'auteur a poussé très loin le souci du détail recherchant dans les origines familiales, dans la situation économique et politique les mobiles qui guidèrent l'évolution des trois hommes qui devaient organiser un des plus grands bouleversements qu'ait connus l'histoire. Il ne parle pas de la révolution elle-même mais seulement de sa longue préparation tant sur le territoire russe qu'à l'étranger. Il nous plonge dans le grouillement de l'activité souterraine des groupements se réclamant d'une même doctrine mais divisés tout autant sur les buts à atteindre que sur les moyens à employer pour y parvenir, dans le bouillonnement des passions exacerbées par les divergences d'opinions et par les jalousies personnelles. Il nous fait assister aux combinaisons honnêtes et louches, aux tractations douteuses qui ont présidé à la genèse sanglante d'un monde nouveau.

A lire par tous ceux qui désirent comprendre l'histoire de ce siècle.

« Un grand dandy Le Comte d'Orsay », par P. Chanlaîne (Plaque).

Brummel étonnait plus qu'il ne plaisait, d'Orsay désirait plaire plus qu'étonner. Il se révéla comme un esprit véritablement à l'air du temps, il devint non seulement la coqueluche des femmes mais l'ami des hommes à commencer par Wellington, Palmerston et Canning.

Si M. Chanlaîne ne perd de vue aucun aspect de la vie de son héros, son livre est surtout le roman de Lady Bessington et d'Alfred d'Orsay. Leur amour daté de leur première rencontre et, ce qui est plus rare, dura jusqu'à la mort. Il survécut même à la ruine de Lady Bessington, dont la fortune fut promptement dilapidée par les deux amants.

« La vie quotidienne des Musulmans au Moyen âge », par Aly Mazahéri (Hachette).

Le dernier né d'une longue série de volumes pleins d'intérêt n'est certes pas inférieur à ses aînés. Le point de départ en a été fixé au Xe siècle, les documents de la période antérieure, très rares au surplus, ne concernent guère que la vie des Monarques et celle de leur Cour. La limite de 1300 a été d'autre part retenue pour la raison que c'est vers cette époque que l'Islam médiéval, devenu bien caduc, s'est écroulé sous les coups des Mongols et qu'un monde nouveau s'est édifié peu à peu sur ses ruines : l'Islam turcoman point de départ d'une toute autre société et d'une tout autre histoire.

L'image qu'on se fait généralement du Moyen âge n'est exacte que lorsqu'on envisage l'Occident, car, à cette époque, les conditions de vie étaient tout autres en Orient. En Asie antérieure une civilisation particulière comptait déjà sept siècles de culture à son actif à l'apparition de l'Islam. Après une période féodale elle entraîna vers 900 dans une période bourgeoise, devant l'Occident de plusieurs siècles. C'est donc une culture en pleine maturité dont les aspects sont exposés avec maîtrise dans cette étude.

« Tabors », par J. Augarde (France Empire).

J. Augarde, journaliste évadé de France, rejoint le Maroc à l'automne 1943, après un séjour dans les prisons espagnoles.

Il est affecté, sur sa demande, au 2e Tabors, où il débute comme aspirant de réserve. Il participe à la marche sur Rome, et est des premiers débarqués à Saint Tropez avec le 1er groupe de Tabors marocains. Il ne le quittera qu'après avoir pris part à la libération de Marseille, combattu dans les neiges des Vosges, percé la ligne Siegfried et traversé le Danube. Le récit averti de ces opérations est précédé de la préface, où le général Guillaume retrace l'organisation des Tabors ainsi que les moyens mis en œuvre sous l'occupation pour entraîner ces unités et dissimuler leur armement.

« Les rencontres imaginaires », par Simone Berson (Hachette).

Nous savons que des hommes, illustres dans des domaines différents, ont vécu au même temps dans un même pays. Se sont-ils connus ? Ont-ils eu l'occasion de s'entretenir des questions de leur métier ?

L'histoire est souvent muette. Mais pourquoi un écrivain érudit et malicieux ne pourrait-il supposer une rencontre entre contemporains célèbres et tracer la suite de leurs propos ? Même Simone Berson s'est lancée dans cette voie et ses « Rencontres » sont plus que ces prétextes à fantaisie sur un fond de réalité. Ce sont des récits de ce qui aurait dû arriver si le monde allait selon la logique des poètes.

« Le Masque de fer », par Georges Monfrédien (Hachette).

Un livre de plus sur le masque de fer, mais, et c'est une innovation, l'auteur n'a aucune solution personnelle à proposer. Il donne tous les documents authentiques, fort peu nombreux du reste, qui mentionnent le prisonnier masqué, toutes les traditions remontant aux contemporains, toute la correspondance de Saint Mars avec les Ministres Louvois et Barbézieux relative aux prisonniers dont il a la garde, toutes les solutions proposées jusqu'ici. Il dégage ensuite dans une brève conclusion, non pas une certitude mais une indication sur les rares « candidats » qui peuvent être pris en considération.



« Ideal » bibliothèque (Hachette), une des meilleures collections pour la jeunesse tant par la présentation des volumes que par le choix des ouvrages, continue une série déjà longue par « Les Lettres de mon moulin », de Daudet, « Lassie, chien fidèle », de Kingit, et « L'He au Trésor », de Stevenson.

« Jean François électricien », par M. Rousseau et X. Bordes (Hachette) est à la fois un roman et un ouvrage de science. Quatre jeunes gens, dont le plus âgé a tout juste 18 ans, passent leurs vacances dans une vieille maison qui ne possède pas l'électricité. A l'aide de leurs connaissances de collégiens et de quelques appareils très simples, ils installent une petite turbine et une dynamo, continuent par sonneries, pompe, ventilateur et même poste de radio. Excellent pour les bricoleurs de tout âge.

La série « Captain Johns » poursuit, au grand plaisir de ses jeunes lecteurs, la publication des exploits de ses héros favoris « Worrals et l'opale noire » — parmi les indigènes et les bandits australiens — « Les exploits de Biggles » — aux quatre coins du monde — « King chez les Indiens » — dans la jungle du Honduras — et sortant de sa tradition « C'est X qui frappe » — la victime d'un gang vengé par ses frères qui détruisent toute l'association.

Dans « Le Satellite artificiel » (Anticipation Fleuve Noir), M. Vandel continue les exploits des chevaliers de l'espace qui, après avoir pacifié la planète sont en bute à une révolte des peuples arabes.

Pour vos ACHATS et REPARATIONS n'oubliez pas le  
Camarade

**GILLIS**

395 Ch. DE GAND — Tél. 25.15.25

Il fabrique et répare Fauteuils, Sommier, Matelas.  
Nombreuses références de Ch. Ard. — Prix spéciaux  
sur présentation de la carte.

## Chasseurs Ardennais aidez votre bulletin !

Vous êtes tous d'accord pour admettre que c'est le plus beau !...

Et... qu'il doit le rester !

Pour cela il faut nous aider. Car, il coûte cher. Rien que dans ce numéro, il y a pour plusieurs milliers de francs de clichés.

Le présent bulletin comporte 36 pages. Un record !... Mais il représente un cinquième au moins de votre cotisation annuelle ! Comment nous aider ?

1) Procurer de la publicité ; s'adresser directement au service du Bulletin ou à notre agent publicitaire : V. Robert, 36, rue A. Campenhout, Ixelles.

2) Récolter des dons à verser au Trésorier National de la Fraternelle à Arlon (C. C. P. 34.49.61).

3) Récolter des abonnements parmi vos amis en faisant partie de la Fraternelle. Prix : 20 fr. par an, à verser au Trésorier National.

Croyez bien que si nos dévoués en mettent un coup, votre Bulletin sera encore plus beau !

## La médaille du volontaire de guerre et la médaille du volontaire de guerre combattant

La Médaille du Volontaire de Guerre a été créée par A.R. du 7 avril 1952, la Médaille du Volontaire de Guerre Combattant, par l'A.R. du 8 avril 1952. Ces deux arrêtés figurent au « Moniteur Belge » du 27 avril 1952, p.p. 3269 et suivantes :

La première se compose d'une médaille en bronze portant à l'avant un homme et un V., à l'envers un lion avec le mot Volontarius. Le ruban est d'azur à 8 raies rouges.

La seconde est constituée par une barette portant le mot « Pugnator ». Elle se porte sur le ruban de la Médaille du Volontaire de Guerre.

### Médaille du Volontaire de Guerre — Conditions d'octroi

La Médaille du Volontaire de Guerre peut être accordée aux citoyens belges et aux étrangers qui ont contracté un engagement de volontaire dans les forces armées belges pour la durée de la guerre au cours de la période du 10 mai 1940 au 8 mai 1945.

La Médaille du Volontaire de Guerre peut également être accordée aux citoyens belges et aux étrangers qui ont contracté un engagement volontaire dans les forces belges à l'exécution de mesures décidées par le Conseil de Sécurité des Nations-Unies.

### Médaille du Volontaire de Guerre Combattant — Conditions d'octroi

Les mêmes conditions sont requises pour l'octroi de la Médaille du Volontaire de guerre Combattant. Il faut au surplus :

- 1) avoir servi durant six mois dans une unité combattante pour ceux qui se sont engagés avant l'âge de 40 ans ;
- 2) avoir servi durant trois mois dans une unité combattante pour ceux qui se sont engagés après l'âge de 40 ans ;
- 3) avoir servi durant un mois dans une unité combattante pour ceux qui se sont engagés après l'âge de 50 ans.

Elle est accordée sans limite de la durée de présence à l'armée aux volontaires de guerre :

- 1) qui sont tombés au champ d'honneur ;

Les amateurs de Sports qui désirent passer une soirée agréable se  
donnent rendez-vous au

**PALAIS D'ETE**

3, rue de l'Evêque — BRUXELLES

Tél. : 129123

COURSES DE LEVRIERS — BOOKMAKERS — MUTUEL  
Tous les soirs à 19 h. — Le jeudi 3 grands combats de catch

- 2) qui ont été blessés du fait de l'ennemi ou qui ont été évacués pour une affection grave contractée dans une unité combattante et qui ont été reconnus définitivement incapables pour des blessures ou des affections par une commission de pension ;

- 3) qui ont été faits prisonniers et qui fourniront la preuve irrécusable qu'ils ont usé de tous les moyens de défense mis à leur disposition avant de tomber entre les mains de l'ennemi.

### Dispositions générales.

Ces médailles peuvent être décernées à titre post-hume.

Les demandes ou propositions (Voir modèle 1 ci-après) doivent être introduites le 31 mars 1953 au plus tard.

Les bijoux ne sont pas délivrés par le Gouvernement.

### Direction à donner aux demandes d'octroi.

Ceux qui n'ont plus d'obligations militaires : au Ministère de la Défense Nationale, Service des Distinctions Honorifiques, 2e Section, Place Dailly, à Bruxelles.

Ceux qui ont encore des obligations militaires : à l'unité que les administre (Dépôt, Bataillon, etc...)

### Unités Combattantes.

Toutes les unités ayant participé à la campagne du mois de mai 1940.

Le Groupement I ou Brigade Piron.

Les Unités belges intégrées à la Royal Air Force.

La Section Belge de la Royal Navy.

L'unité de commandos.

L'unité des parachutistes.

Les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 10e, 11e, 12e, 15e, 16e, 17e, 23e et 25e Bataillons de Fusiliers.

Le 3e Bataillon des Pionniers (anciennement Bataillon du Génie).

Le 1er et le 2e Bataillon du Génie d'Armée.

La Compagnie des Pontonniers.

La 1011e Cie T/Au.

Les 1er et 2e détachements de police d'aérodromes.

## ART FLORAL

La Maison

**Emile EGGERMONT**

20, Parvis St-Pierre, IICCLE. Tél. 44.53.71

Expédie partout en Belgique, au Congo, dans tous les pays  
du Service Fleurop-Interflora.

Editeur responsable : « LE CHASSEUR ARDENNAIS »  
Avenue Y. Rousséau, 51, Forest-Bruxelles  
Imprimerie SOFADI, rue des Sables, 17 — Bruxelles



**CAMARADES DE PROVINCE,**  
ETES-VOUS A BRUXELLES  
**ET MEME VOUS, BRUXELLOIS.**  
POURQUOI NE CHOISIRIEZ-VOUS PAS

L'HOTEL-PENSION  
**THEVENET**  
ET  
**ROEGIERS**

97, RUE SOUVERAINE  
IXELLES-BRUXELLES  
(près avenue Louise)  
**TELEPHONE: 12.71.12**

CONFORT MODERNE — CUISINE SOIGNEE  
BEAU JARDIN — PRIX TRES MODERES  
Et n'oubliez pas qu'il y a toujours une  
**BELLE REDUCTION POUR NOS CAMARADES**

*Vous pouvez aider à la publication  
de votre bulletin, en lui procurant de la*

# PUBLICITE

Pour connaître les conditions et  
obtenir tous renseignements s'adresser

soit à l'Administration du Bulletin  
36, avenue Emile Bossaert à Koekelberg  
soit à Victor ROBERT,  
36, rue Arm. Campenhout, à Ixelles

## *Camarades et Fraternelles !*

Savez-vous qu'un des plus beaux drapeaux,  
celui de notre Fraternelle de Bertrix a été  
fourni par LE SPECIALISTE

## A. SERVAIS - MICHEZ

46, rue Brun — ANDENNE  
Téléphone 168

Un Ancien du 10e de Ligne de 1914-1918  
Mutilé et Résistant 1940-1945

*Déjà fournisseur des superbes drapeaux de  
nos Fraternelles de Huy et Bastogne !*

*Camarades ! Favorisez-le ! C'est un ancien !  
et acceptez ses conseils, ils sont judicieux !*

Le présent numéro, qui comporte  
36 pages, est sorti de presse le

## 10 JUILLET



PROCHAIN NUMERO:

## 30 SEPTEMBRE

# L. MASSIN

à

## VIRTON-ST-MARD

### IMPORT-EXPORT EN VINS ET LIQUEURS

se recommande à tous ses CAMARADES Chasseurs Ardennais  
pour leurs BANQUETS, REUNIONS, FETES DE FAMILLE, etc...

Important directement de France ses vins et spiritueux, il lui est  
permis d'expédier aux Bérêts Verts, soit en Belgique, soit en A.O.  
(exonéré des droits), une gamme de produits de choix et ce,  
AU TARIF GROS.

**Prix courants  
sur demande**



# AUSTIN

BIRMINGHAM

la marque anglaise la plus réputée pour ses voitures, camionnettes et camions

- Toute une gamme de voitures de proportions parfaites, élégantes, rapides et économiques ; une pour chaque usage.
- Des camionnettes robustes, de grande capacité, de 500 et 1250 Kgs. de charge utile.
- Des countryman pouvant servir au transport de marchandises et de passagers installés confortablement.
- Des Pick-Up pour transporter 500 ou 750 Kgs et en plus deux ou trois passagers.
- Des camions de 2 et 5 Tonnes d'une réputation mondiale.



La célèbre A40 SOMERSET, la voiture la plus en vogue  
taxée 7 CV, 110 km. à l'heure

Quel que soit votre choix, avec une AUSTIN, vous obtiendrez le maximum de satisfaction que l'on puisse demander de la conduite d'un véhicule automobile ultra-moderne.  
De nombreux Chasseurs Ardennais utilisent des véhicules AUSTIN de toutes catégories.

DÉMANDEZ LEUR AVIS, C'EST MA MEILLEURE RÉFÉRENCE.

ADRESSEZ-VOUS, EN TOUTE CONFIANCE, AU

**GRAND GARAGE BOSSÉLER**

87, AVENUE TESCH, ARLON — Téléphone : 101